JEU DE PAUME

hors les murs

Pierre Bourdieu

Images d'Algérie, une affinité élective

16 juin – 4 novembre 2012

dossier enseignants

/ découvrir l'exposition

Présentation de Pierre Bourdieu 4
Repères biographiques 4
Apports théoriques 4

Présentation de l'exposition 6
/ L'impact de l'expérience algérienne sur la pensée de Pierre Bourdieu 6
Parcours de l'exposition 7
/ Les archives photographiques de Pierre Bourdieu 7
/ repères : Les grandes étapes de la guerre d'Algérie 8
Genèse du projet : objectifs des organisateurs 10

/ approfondir l'exposition

La photographie comme outil de vision, d'investigation et de transmission 12
L'expérience algérienne et la pratique photographique de Pierre Bourdieu 12
Le dispositif photographique et la notion de document 13
Les usages de la photographie dans la recherche anthropologique 14

L'étude du monde social : structures, pratiques et mutations 16
Fondement et actualité des recherches de Pierre Bourdieu 16
Guerre et mutations sociales 17
Habitus et habitat / Hommes – femmes 17
Paysans déracinés / Économie de la misère 19

orientations bibliographiques et ressources en ligne 21
pistes de travail 22
/ programmes scolaires d'histoire et d'histoire des arts liés aux thématiques de l'exposition 25
activités de l'espace éducatif 26

/ informations pratiques 28

contacts

Sabine Thiriot
responsable du service éducatif
01 47 03 12 41 / sabinethiriot@jeudepaume.org

Pauline Boucharlat
chargée des publics scolaires
01 47 03 04 95 / paulineboucharlat@jeudepaume.org

Maxime Seguin
professeur-relais de l'académie de Créteil
01 47 03 04 95 / maximeseguin@jeudepaume.org

Ce dossier est publié à l'occasion de l'exposition « Pierre Bourdieu : Images d'Algérie, une affinité élective » présentée du 16 juin au 4 novembre 2012 au Château de Tours et organisée conjointement par le Jeu de Paume et la Ville de Tours.

Elle a été réalisée en partenariat avec :

Commissaires : Christine Frisinghelli et Franz Schultheis

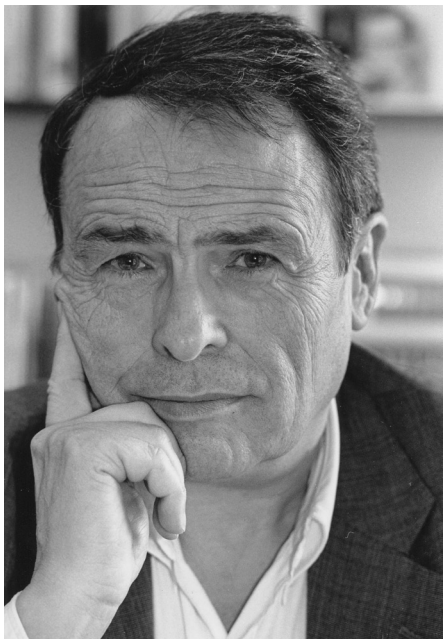
En couverture : Marchand ambulant avec son fils, Orléansville, Chélif

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2012
Sauf mention contraire, toutes les photos : © Pierre Bourdieu / Fondation Pierre Bourdieu, Saint-Gall. Courtesy Camera Austria, Graz.

découvrir l'exposition

À l'occasion de la célébration du 50e anniversaire des accords d'Évian, qui mirent fin à la guerre d'Algérie, le Jeu de Paume présente au Château de Tours une sélection de cent cinquante tirages noir et blanc issus des clichés pris par le sociologue Pierre Bourdieu dans ce pays entre 1958 et 1961. Si une infime partie de ces images servit d'illustration aux publications de l'auteur, la plupart d'entre elles, enfouies pendant quatre décennies dans des cartons, ne furent dévoilées au public qu'après sa mort, au moment de la première présentation de cette exposition en 2003. Elles témoignent d'un voyage initiatique et d'une conversion profonde pour cet intellectuel engagé, dont la pensée sera profondément marquée par cette expérience algérienne. Résultant des recherches qu'il mena dans un pays en plein conflit, ces archives photographiques, abordées ici à la lumière de son approche scientifique, sont mises en regard d'extraits choisis parmi les entretiens et écrits du sociologue (*Le Déracinement*, *Travail et travailleurs en Algérie*, *Algérie 60* ou encore *Le Sens pratique*). Ce dialogue entre images et textes permet ainsi d'appréhender son regard naissant sur le monde social et de retracer une aventure singulière qui fut déterminante pour l'ensemble de sa carrière.

Présentation de Pierre Bourdieu



Portrait de Pierre Bourdieu. Photo : Bernard Lambert, Journal Forum, université de Montréal, 1996

Pierre Bourdieu (1930-2002), qui fut directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et professeur au Collège de France, demeure l'un des sociologues les plus lus et commentés de son époque. Il a laissé une œuvre immense, dans laquelle l'élaboration conceptuelle d'une théorie générale du monde social s'articule à des enquêtes sur les sujets les plus variés, des usages de la photographie aux inégalités scolaires, du célibat à la production artistique.

Repères biographiques

1930
Naissance le 1er août à Denguin, Pyrénées-Atlantiques.

1941-1951
Études secondaires au lycée de Pau, puis au lycée Louis-le-Grand à Paris.

1951
Admission à l'École normale supérieure.

1954-1955
Agrégé de philosophie. Enseigne au lycée de Moulins.

1955-1958
Est mobilisé en Algérie.

1958-1960
Assistant à la faculté des lettres d'Alger.

1960
Assistant à la Sorbonne.

1961
Maître de conférences à la faculté des lettres de Lille.

1962
Secrétaire général du Centre de sociologie européenne, fondé par Raymond Aron et Éric de Dampierre en 1959.

1964
Nommé directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales.
Fonde la collection « Le Sens commun » aux Éditions de Minuit.

1968
Crée le Centre de sociologie de l'éducation et de la culture, qu'il dirigera jusqu'en 1985.

1975
Lance la revue *Actes de la recherche en sciences sociales.*

1981
Entre à la chaire de sociologie du Collège de France.

1992
Rallie les Éditions du Seuil, où il dirige la collection « Liber ».

1996
Fonde les éditions Liber-Raisons d'agir.

2001
Nommé Professeur honoraire au Collège de France.

2002
Décès le 23 janvier à Paris.

Apports théoriques

« Chronologiquement, à l'étape décisive de l'enquête sur la société kabyle et la crise de la société algérienne dans la conversion d'un normalien philosophe à la sociologie succèdent les travaux fondateurs sur l'éducation et la culture (l'école, le musée, la photographie), puis l'extension des recherches à de nouveaux objets. Au fil de ces travaux sont mis à l'épreuve, remaniés, rectifiés, précisés les outils de pensée construits au fil des travaux antérieurs (anatomie du goût, classes sociales et luttes de classement, champ académique, champ littéraire et champ artistique, champ politique et champ scientifique, champ artistique et champ économique, etc.).
Théoriquement, l'œuvre de Pierre Bourdieu, ancrée dans des enquêtes empiriques, peut être aussi décrite comme une économie des biens symboliques (le concept de "capital"est étendu du "capital économique"au "capital culturel", au "capital social"et au "capital symbolique",

Cheraïa

Bab-el-Oued, avril 1959

puis aux capitaux spécifiques associés aux différents champs de l'espace social), et comme une théorie de la reproduction probable de l'inégale distribution des capitaux (avec ses ratés et ses miraculés). Mais elle peut aussi s'analyser comme une théorie des conflits (entre détenteurs et prétendants), des révolutions symboliques (celles opérées par Flaubert ou par Manet), des résistances, des refus, des révoltes possibles (déracinements sociaux ou nationaux, déclassements ascendants ou descendants, etc.), et comme une théorie de la pratique (conçue comme le produit de la rencontre entre un habitus et un champ), enfin comme une théorie de la violence symbolique et des rapports de domination dans l'espace social (domination coloniale, domination de classe, domination masculine) et dans chacun de ces microcosmes dont il avait ébauché la théorie. […] Épistémologiquement, l'œuvre de Pierre Bourdieu s'inscrit dans la tradition sociologique nationale et internationale et dans la perspective durkheimienne "classique"de rupture avec "les prénotions", la *doxa*, le sens commun. Elle apparaît aussi comme une révolution symbolique dans le champ des sciences sociales, liée à son exceptionnelle capacité à identifier une position tierce par rapport aux oppositions canoniques entre individu et société, structures mentales et structures sociales, histoire et structure, liberté et déterminisme, historicisme relativiste et rationalisme universaliste, subjectivisme et objectivisme, "chaleur de l'humain"et "froideur des statistiques", engagement et neutralité axiologique. Passeur de frontières nationales et disciplinaires, Pierre Bourdieu est aussi l'inventeur d'un paradigme qui réactive non seulement la vieille rancune de la philosophie envers "le déterminisme"des sciences sociales, mais aussi l'ensemble des disciplines des sciences sociales – ethnologie, économie, science politique, linguistique, psychanalyse – y produisant ainsi quelques œuvres majeures. Plus fondamentalement peut-être, la sociologie de Pierre Bourdieu est indissociable d'une sociologie des sociologues et du principe de réflexivité, compris comme objectivation scientifique du sujet de l'objectivation : décourageant par avance toute prétention à des énoncés prophétiques, la connaissance de soi apparaît comme un préalable nécessaire à la prétention d'énoncer la vérité du monde. »

Gérard Mauger, « Pierre Bourdieu, 1930-2002 », in *Encyclopædia Universalis* [Cd-Rom], 2009.

▮ « La trajectoire de Pierre Bourdieu est faite d'une série de ruptures : éloignement avec son milieu socio-géographique d'origine, ruptures avec sa formation initiale, refus d'adhérer aux idéologies dominantes. Il convient également de situer les ouvrages de Pierre Bourdieu dans leur contexte historique. Ainsi, ses premiers travaux, consacrés à l'Algérie, sont publiés pendant le vaste mouvement de décolonisation des années 1960. Ceux consacrés à l'école et à la culture éclairent le mouvement de "démocratisation"des années 1970-1980. Ceux consacrés aux effets du néo-libéralisme voient le jour dans les années 1980-1990. En somme, Pierre Bourdieu a souvent écrit des livres éclairant de façon originale les grandes interrogations de son époque. »

Jean-François Festa, « Qui est Pierre Bourdieu », 2003 (en ligne sur http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/pedago/kitIMA).

Présentation de l'exposition

Le regard d'ethnologue compréhensif que j'ai pris sur l'Algérie, j'ai pu le prendre sur moi-même, sur les gens de mon pays, sur mes parents, sur l'accent de mon père, de ma mère, et récupérer tout ça sans drame, ce qui est un des grands problèmes de tous les intellectuels déracinés, enfermés dans l'alternative du populisme ou au contraire de la honte de soi liée au racisme de classe. J'ai pris sur des gens très semblables aux Kabyles, des gens avec qui j'ai passé mon enfance, le regard de compréhension obligé qui définit la discipline ethnologique. La pratique de la photographie, d'abord en Algérie, puis en Béarn, a sans doute beaucoup contribué, en l'accompagnant, à cette conversion du regard qui supposait – je crois que le mot n'est pas trop fort –, une véritable conversion. La photographie est en effet une manifestation de la distance de l'observateur qui enregistre et qui n'oublie pas qu'il enregistre […], mais elle suppose aussi toute la proximité du familier, attentif et sensible aux détails imperceptibles que la familiarité lui permet et lui enjoint d'appréhender et d'interpréter sur-le-champ (ne dit-on pas de quelqu'un qui se conduit bien, amicalement, qu'il est « attentionné » ?), à tout cet infiniment petit de la pratique qui échappe souvent à l'ethnologue le plus attentif. Elle est liée au rapport que je n'ai pas cessé d'entretenir avec mon objet dont je n'ai jamais oublié qu'il s'agissait de personnes, sur lesquelles je portais un regard que je dirais volontiers, si je ne craignais pas le ridicule, affectueux, et souvent attendri. Extrait d'un entretien de Pierre Bourdieu avec Franz Schultheis, publié in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, sous la dir. de Franz Schultheis et Christine Frisinghelli, Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003, p. 42-43.

À l'automne 1955, Pierre Bourdieu, jeune philosophe brillant, est comme beaucoup d'autres de sa génération envoyé en Algérie, où il effectue son service militaire. Au printemps 1956, il est affecté au service de documentation du gouvernement général à Alger, où il dispose d'une bibliothèque importante. Puis il effectue un second séjour en Algérie, au cours duquel il enseigne à la faculté des lettres d'Alger de 1958 à 1961. C'est dans cet environnement secoué par une guerre anticoloniale particulièrement brutale qu'il réalise différents travaux d'ethnologie et que s'affirme sa vocation pour la sociologie. En autodidacte, il va alors développer une approche du monde social à hauteur d'homme. Mobilisant ses étudiants, il se lance dans des enquêtes dont l'objet central est la violente transformation du monde rural et du monde urbain en Algérie. Il veut comprendre le fait colonial et les effets des terribles regroupements de populations que le pouvoir français a opérés. Entouré d'un groupe d'étudiants enthousiastes, parmi lesquels Abdelmalek Sayad qui lui fait office d'interprète et de conseiller, il multiplie les observations, les entretiens et investigue bien souvent dans des conditions périlleuses. Dès ces années-là, il écrit une série de textes

L'impact de l'expérience algérienne sur la pensée de Pierre Bourdieu

Quel a été l'apport de l'expérience algérienne à sa pensée ?
Il a montré que les enjeux de luttes sociales n'étaient pas seulement économiques mais aussi symboliques, comme avec les enjeux de nom et de renom, les logiques d'honneur. Or ces logiques à l'œuvre dans les pays dits sous-développés le sont aussi dans le champ du débat intellectuel français. Ainsi, pour lui, entre les sociétés dites développées et les sociétés sous-développées, il existe des invariants, au-delà des avatars de l'histoire. Le thème de la violence symbolique est déjà très présent dans l'analyse de la colonisation. Bourdieu montre que cette dernière produit des violences extrêmes dont les effets sont catastrophiques sur le long terme ; il laisse entendre que la sortie du lien colonial n'ira pas de soi. Toutes ces idées mûries en Algérie traverseront toute son œuvre. À propos du colonialisme encore, il dissèque le mécanisme par lequel les vaincus finissent par habiter la représentation que se font d'eux les vainqueurs. Il élargira cette analyse à tous les dominés, qui, en tant que tels, ont peu de chance d'échapper à leur condition.

Pourtant, au moment de la guerre d'Algérie, on ne le voit pas adopter la posture d'intellectuel militant qu'on lui connaît plus récemment.
Non, à l'époque, il n'était pas connu et il a fallu que des intellectuels s'emparent de ses écrits, qui traduisent des positions très anticolonialistes, pour qu'ils pèsent sur les événements. Son engagement n'était alors pas celui d'un militant au sens traditionnel, mais d'un intellectuel autonome.

Après l'indépendance de l'Algérie, quelle a été sa position vis-à-vis du régime ?
Il s'est toujours montré relativement discret dans ce domaine, estimant que le combat politique devait au préalable s'armer d'une vision scientifique du fonctionnement du monde social. Pour lui, cette connaissance scientifique devait servir aux dominés pour desserrer l'étau des contraintes. »

« Entretien avec Smaïn Laacher, chercheur à l'EHESS », propos recueillis par Philippe Bernard, *Le Monde,* 25 janvier 2002 (en ligne sur http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/mort/laacher0125.html).

de synthèse déjà très construits et en écrira d'autres à son retour en France. C'est dans ce même contexte qu'il utilise la photographie comme support de ses recherches. Muni d'un appareil 6 x 6, il prend près de deux mille clichés donnant à voir la misère et les bidonvilles, le déracinement des paysans et les camps, mais aussi les villageois de Kabylie et de Collo. La photographie, « manifestation de la distance de l'observateur qui enregistre et qui n'oublie pas qu'il enregistre », convient à la « théorie de la pratique » qu'il est en train d'initier. Elle est surtout pour lui, dans ces moments d'urgence et de prise de risque permanents, « une façon d'essayer d'affronter le choc d'une réalité écrasante ». Ce médium lui offre une formidable conversion du regard et, en lui permettant d'appréhender une méthode en construction, ses images ajoutent une facette essentielle à ses études ethnographiques et sociologiques. Elles sont aussi, par leur valeur documentaire, une source d'information sur la société algérienne et un moyen de compréhension de nos histoires communes. On y voit à l'œuvre un regard scientifique non dénué de sens esthétique. La beauté de ses photographies tient dans la force de leurs cadrages et dans l'attention particulière que Bourdieu porte à ce pays, et à ces hommes et ces femmes qu'il voulait réhabiliter dans ses images : les paysans kabyles déportés dans les centres de regroupement ou débarquant dans les grandes villes et leur inactivité forcée ; les familles à la vie précaire qui vivaient dans les bidonvilles des métropoles ; la misère des chômeurs et de millions de personnes déracinées. Pierre Bourdieu plaçait son œuvre photographique dans le contexte de son travail sociologique, tout en soulignant les liens d'affection qu'il entretenait avec ce pays. D'Alger à la Kabylie, il captait une Algérie en pleine mutation. Un demi-siècle est passé et, aujourd'hui encore, ses images ont valeur de témoignage. Ainsi, les photographies réalisées par Pierre Bourdieu au moment de la guerre de libération algérienne nous permettent de partager sous un autre angle son regard sur le monde social. Se sentant totalement démuni face à ce laboratoire social immense, dans un état de guerre qui faisait du terrain une véritable aventure, il s'est jeté inévitablement dans le travail, a expérimenté et utilisé toutes les techniques de recherche ethnologique et sociologique possibles. Adversaire résolu du colonialisme français et de l'oppression militaire, Pierre Bourdieu faisait de ses recherches une œuvre radicalement politique et engagée : il voulait témoigner de tout ce qu'il observait, il voulait comprendre un monde social déboussolé et traversé de contrastes et de contradictions.

Parcours de l'exposition

Salle 1. Guerre et mutations sociales en Algérie
Salle 2. Habitus et habitat
Salle 3. Hommes – femmes
Salle 4. Paysans déracinés
Salle 5. Salle de documentation : ouvrages de Pierre Bourdieu et portrait filmé des commissaires de l'exposition
Salle 6. Économie de la misère
Salle 7. Sans titre (séquence d'images composée par Pierre Bourdieu)
Salle 8. Blida

Les archives photographiques de Pierre Bourdieu

« Pierre Bourdieu avait choisi de n'utiliser qu'une partie infime de ses photographies dans ses publications, c'est la raison pour laquelle la plupart de ses documents sont inédits. Ceux qui connaissent son œuvre reconnaîtront sans doute les photographies sur les couvertures de ses premières éditions : *Le Déracinement* (avec Abdelmalek Sayad) ; *Travail et travailleurs en Algérie* (avec Alain Darbel *et al.*) ; *Algérie 60* et *Le Sens pratique*. Si un certain nombre des photographies de son stock ont servi à illustrer les articles et entretiens publiés dans différentes revues, un grand nombre de ses photographies ont néanmoins disparu des archives, clichés compris, car une bonne partie des quelque deux mille photos (le fruit de quatre années de travail) fut perdu lors de divers déménagements. Les stocks actuels comprennent six cents clichés au format de 6 x 6 cm ainsi que cent quatre-vingt-dix-neuf planches-contacts et tirages aux formats entre 6 cm et 12,5 cm.
Le corpus le plus important des archives, abstraction faite des clichés, comprend cent quarante-deux tirages de grand format (entre 23 cm x 23 cm et 30 cm x 30 cm) que Pierre Bourdieu avait classés dans trois albums selon des critères thématiques. Vingt-six clichés des cent quarante-deux tirages étant irrémédiablement perdus, les cent seize restant constituent les seules sources disponibles à la postérité. Toutes les légendes et dates sont, sans exception, de la main de Pierre Bourdieu, les noms topographiques y étant ajoutés là où ils émanaient sans ambiguïté du matériel disponible ou des publications existantes. […]
La sélection faisant l'objet du livre et de l'exposition prévue s'articule autour des photographies que Pierre Bourdieu avait utilisées pour ses publications antérieures. De plus, nous avons intégré la plupart des photographies originales qu'il avait personnellement choisies. Les séquences de photographies contenues dans ses albums et commentées en partie de sa propre main y figurent comme des unités bien définies. […]
Nous avons essayé de respecter dans la mesure du possible les décisions de Bourdieu, tant en ce qui concerne sa photographie que son choix de photos, et d'appréhender les archives telles qu'elles nous étaient parvenues. »

Christine Frisinghelli, « Observations concernant les documentations photographiques de Pierre Bourdieu », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, sous la dir. de Franz Schultheis et Christine Frisinghelli, Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003, p. 206-209.

/ repères

Les grandes étapes de la guerre d'Algérie

La conquête de l'Algérie
La conquête de l'Algérie par la France débute en juin 1830 et s'achève en 1934. La France n'a aucun plan préconçu sur la colonisation en Algérie. Ce n'est que dans les années 1850 que la colonisation de peuplement devient une véritable politique.

L'Algérie dans les années 1950
L'Algérie compte environ dix millions d'habitants en 1954 : 8 455 000 Algériens, 984 000 Européens (Français, Espagnols, Italiens). Ces derniers sont majoritairement concentrés dans les villes les plus importantes économiquement et administrativement des trois départements (Oran, Alger, Constantine), mais plus spécifiquement dans l'Algérie occidentale. La population musulmane se concentre surtout dans les campagnes et dans quelques villes (Tlemcen, Constantine). Elle est majoritairement employée comme main-d'œuvre (ouvriers ou travailleurs agricoles).

Le statut des Algériens
L'idéal colonial de la France est celui de l'assimilation. Les colonies devaient être soumises aux mêmes lois constitutionnelles que celles de la métropole. Or, si l'assimilation territoriale de l'Algérie a bien eu lieu (création des trois départements d'Oran, d'Alger et de Constantine), celle de la population ne s'est pas réalisée.
En 1865, un décret de Napoléon III stipule que tous les habitants de l'Algérie sont français mais que « l'indigène musulman continuera à être régi par la loi musulmane ». Les Algériens échappent au code civil français et gardent leurs coutumes en matière de mariage, de filiation et de succession. Ils possèdent donc la nationalité française mais pas la citoyenneté.
Régulièrement, la France entreprend des réformes sur le statut des Algériens mais elles sont soit avortées soit insuffisantes : en 1936, une réforme prévoit l'accès à la citoyenneté de 25 000 Algériens, mais elle est abandonnée sous la pression des Européens qui la refusent. En 1947, l'Algérie se voit dotée d'une assemblée politique composée de deux collèges (un collège de soixante représentants européens et un autre collège de soixante représentants algériens : d'où une inégalité par rapport à la population totale des deux communautés). De plus, les premières élections de 1948 sont très largement truquées.

Les insurrections
L'histoire de la colonisation française en Algérie est marquée par de nombreuses révoltes de la population vis-à-vis du colonisateur : révolte conduite par Abd el-Kader de 1832 à 1847, révoltes en Kabylie et dans le Constantinois en 1871, puis dans les Aurès en 1916-1917. La Seconde Guerre mondiale marque un tournant dans les relations entre les colons et les colonisés avec la révolte du 8 mai 1945. Dans les régions de Sétif et de Guelma, des Algériens manifestent le jour de la victoire des alliés sur l'Allemagne nazie en brandissant des drapeaux et des banderoles indépendantistes. Les manifestations se transforment en insurrection dirigée contre la France et les Européens (quatre-vingt-six morts). La répression de l'armée française est disproportionnée : elle fait environ 12 000 morts algériens. Cet événement provoque un phénomène de radicalisation de la communauté algérienne.
Le début de la guerre d'indépendance algérienne commence le 1er novembre 1954 : une trentaine d'attentats et de sabotages revendiqués par le FLN (Front de libération nationale) et l'ALN (Armée de libération nationale) ont lieu dans les régions d'Alger, de Kabylie, de Constantine et des Aurès.

La diffusion de l'insurrection du FLN
Durant les onze premiers mois, les actions du FLN se limitent à la partie orientale de l'Algérie. Les chefs du FLN se réunissent en 1956 et procèdent à un découpage territorial de l'Algérie en six régions (six *wilayas*) afin de mieux couvrir le terrain et d'encadrer la population qui doit fournir recrues, ravitaillement, renseignements. En 1957, l'Algérie est entièrement quadrillée par le FLN. Les attentats du FLN augmentent tous les mois : attentats à la bombe contre des militaires et des civils, sabotages contre des biens publics. Le pic est atteint en janvier 1957 avec quatre mille exactions sur l'ensemble du territoire. Ensuite, le nombre d'exactions se situe entre mille et deux mille par mois jusqu'en 1961.

La contre-offensive française
Refusant de manière catégorique toute notion d'indépendance de l'Algérie, les autorités françaises mettent en œuvre, de 1954 à 1958, une double politique : d'une part, la répression des insurrections et la lutte contre le FLN et, d'autre part, la mise en œuvre de réformes économiques, sociales et administratives.

Peu à peu, la politique répressive prend le pas sur le reste. En avril 1955, un nouveau cap est franchi avec la mise en place de l'état d'urgence qui prévoit une série de mesures telles que le couvre-feu, l'interdiction de séjour, de circulation, les perquisitions de nuit. Les effectifs français (armée, gendarmerie, CRS) augmentent progressivement : 60 000 en 1954 ; 650 000 en 1959 (dont 450 000 militaires). Les forces françaises conservent un énorme avantage numérique sur le FLN (environ 50 000 personnes en 1958). En février 1956, l'Assemblée nationale vote les pouvoirs spéciaux qui donnent à l'exécutif un contrôle direct et total des événements en Algérie. Le pouvoir militaire se substitue peu à peu aux pouvoirs civils (police). L'armée peut ainsi arrêter, détenir et interroger des suspects.
En milieu rural, l'armée française a pour mission de quadriller le terrain, de fouiller les villages pour traquer les combattants de l'ALN, de trouver les caches d'armes et d'encadrer la population algérienne. Dès 1954 dans le massif des Aurès, l'armée interdit l'accès à certaines zones et procède à des regroupements forcés de population dans des camps. En 1959, plus de deux millions de personnes sont regroupés dans ces camps. Les frontières sont bouclées et surveillées.
En janvier 1957 débute la bataille d'Alger. Déclenchée par le général Massu, elle répond aux attentats perpétrés à la fin de l'année 1956 par le FLN dans la ville d'Alger. Le but de l'armée française est de mettre au jour les caches d'armes, de stopper les attentats, d'arrêter les principaux dirigeants du FLN. Les méthodes employées par le général Massu sont controversées : banalisation de l'usage de la torture, exécutions sommaires. Les protestations en métropole prennent de l'ampleur. Les principaux chefs du FLN sont arrêtés ou exécutés. Néanmoins, les attentats se poursuivent à Alger en 1958.

L'internationalisation du conflit

Le FLN a très tôt travaillé à internationaliser le conflit contrairement à la France pour qui la guerre d'Algérie reste une affaire intérieure. En avril 1955 en Indonésie, le FLN envoie une délégation à la conférence de Bandung dont la déclaration finale demande l'indépendance de la Tunisie, du Maroc et de l'Algérie.
L'année suivante, la question algérienne est inscrite à l'ordre du jour de l'ONU. La France se retrouve critiquée et isolée suite au bombardement d'une base du FLN située dans un village marocain. En 1956, est créé le GPRA (Gouvernement provisoire de la République algérienne), organe central de la direction du FLN, qui établit son siège à Tunis. Une de ses fonctions est d'internationaliser le conflit et de rallier d'autres états à la cause algérienne. Il se fait reconnaître par plusieurs États dans le monde (arabes et communistes).

La crise de mai 1958

L'exécution de condamnés à mort algériens provoque un engrenage fatal pour le régime de la IVe République. Le FLN réplique en exécutant à son tour trois militaires français. Les Français d'Algérie organisent des mouvements de protestation qui tournent à l'insurrection. Le 13 mai 1958, ont lieu des manifestations dans plusieurs villes. Le mot d'ordre est d'en finir avec ce régime incapable de résoudre la crise algérienne. La foule demande le retour du général de Gaulle perçu comme le seul homme politique à pouvoir régler la crise politique que traverse la France. Il est investi le 1er juin par l'Assemblée nationale comme président du Conseil et prononce le 4 juin son célèbre discours à Alger « Je vous ai compris ».
Le retour du général de Gaulle aux commandes marque la fin de la toute puissance de l'armée et le rétablissement de l'autorité de l'État. Néanmoins, la lutte contre le FLN se poursuit et les attentats continuent.

La fin de la guerre

Le 16 septembre 1959, dans un discours radiotélévisé, de Gaulle annonce « le recours à l'autodétermination ». Des contacts sont pris avec le GPRA. Cette annonce lève le doute sur la politique du nouveau président de la Ve République en Algérie. Dès lors, les activistes pro Algérie française manifestent leur mécontentement : semaine des barricades des Français d'Algérie en janvier 1960, tentative de putsch militaire en avril 1961. La création de l'OAS (organisation armée secrète) en 1961 marque l'ultime tentative des partisans de l'Algérie française pour infléchir la politique de De Gaulle. Les actions de ce groupe terroriste vont du plastiquage à l'assassinat en Algérie et en métropole.
Les négociations entre la France et le FLN commencent en 1960 à Melun. Les divergences portent sur les statuts du Sahara (réserves d'hydrocarbure et centre des essais nucléaires), des bases militaires et des Français d'Algérie. Suite aux accords d'Évian, un cessez-le-feu entre en vigueur le 19 mars 1962. Mais les violences ne cessent pas : l'OAS poursuit son activité terroriste par des attentats à la bombe, le FLN réplique. En même temps, les Français quittent l'Algérie en masse pour fuir le climat de violence et par peur des représailles du FLN. En 1963, il reste moins de 200 000 Français en Algérie. Dix mille harkis, Algériens engagés aux côtés des troupes françaises, sont enlevés ou massacrés par le FLN.
Le 1er juillet 1962, de Gaulle propose un référendum aux Français. À la question de l'indépendance de l'Algérie, 99,72 % des votants répondent oui. De Gaulle reconnaît ainsi l'indépendance de l'Algérie fixée au 5 juillet par le GPRA.

Genèse du projet : objectifs des organisateurs

▮ « En 1999, lors de la préparation de la publication en langue allemande du livre *Algérie 60*, Pierre Bourdieu me parla de ses travaux ethnologiques et sociologiques en Algérie vers la fin des années 1950 et des centaines de photos qu'il avait prises alors. Après une série d'entretiens sur cette époque et sur le rôle clé de son expérience algérienne dans la naissance de sa théorie du monde social, il me montra finalement quelques centaines d'entre elles, les autres, environ mille selon son estimation, ayant été perdues lors de divers déménagements. Remarquant le grand intérêt que je leur portais dans ma tentative de reconstruire cette expérience, il me donna finalement son accord pour les rendre publiques, sous la forme d'une exposition et d'un livre, malgré les hésitations et les réticences auxquelles il fallait s'attendre quand on connaît la modestie et la timidité de Pierre Bourdieu. Nous avons trouvé dans la revue internationale de photographie *Camera Austria* un partenaire idéal. En effet, *Camera Austria* disposait de tous les atouts dans le champ de l'art photographique et avait déjà publié des entretiens avec Pierre Bourdieu. Celui-ci devait jouer le rôle d'une sorte d'informateur ethnographique commentant les photographies dans l'ordre à la fois chronologique, géographique et thématique, celles-ci servant de support de mémoire pour débuter une entreprise d'histoire orale. Si Pierre Bourdieu a pu accompagner ce projet jusqu'à automne 2001, il a fallu, hélas, terminer le travail en son absence, en essayant de rester le plus proche possible du sens qu'il lui donnait et sans trop le trahir. Nous présentons ce travail au public sous forme d'un livre et d'une exposition à l'Institut du monde arabe qui sera inaugurée le 23 janvier 2003, une année après sa disparition, pour lui rendre hommage et dire qu'il est plus que jamais présent parmi nous. »
Franz Schultheis, « Pierre Bourdieu et l'Algérie. De l'affinité élective à l'objectivation engagée », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, sous la dir. de Franz Schultheis et Christine Frisinghelli, Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003, p. 14-15.

▮ « Franz Schultheis, qui était le trait d'union entre Pierre Bourdieu et *Camera Austria,* nous présenta le stock photographique jusqu'alors pratiquement inédit du photographe, le fruit de ses études ethnologiques à la fin des années 1950 en Algérie. Confronté à l'idée de les publier et d'en faire une exposition, Pierre Bourdieu fut d'abord sceptique, car il n'entendait pas surestimer l'impact artistique et esthétique de ses photos.
Ce fut pour nous l'occasion de réfléchir à la question de savoir si une institution comme *Camera Austria*, qui se veut indubitablement un projet artistique, pourrait être le lieu propice à l'élaboration du matériel photographique de Pierre Bourdieu concernant l'ethnographie.
Mais c'est justement en raison de ses recherches sur la photographie dans l'œuvre qu'il avait cosignée "Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie", et de ses essais sur la définition et l'analyse du champ artistique et de son impact dans la société, qu'il nous a semblé particulièrement intéressant de soumettre ces documents à une analyse plus approfondie.
D'autre part, la possibilité de puiser dans ces stocks de photographies signifiait pour nous un retour à notre champ traditionnel qui est celui de l'analyse des matériaux photographiques et de leur signification sociale, politique et culturelle. Finalement, l'exposition des documents photographiques de Pierre Bourdieu au Kunsthaus de Graz en automne 2003 situera ce projet dans une institution d'art, ce qui permettra de discuter ce travail spécifique et la position de Pierre Bourdieu en général dans le contexte de l'art contemporain. »
Christine Frisinghelli, « Observations concernant les documentations photographiques de Pierre Bourdieu », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 212-213.

▮ Inscrite dans la continuité de l'exposition « Photographies à l'œuvre » sur le fonds photographique du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme après la Seconde Guerre mondiale, la présentation des clichés de Pierre Bourdieu marque clairement la volonté du Jeu de Paume d'accompagner et d'impulser la recherche dans les archives photographiques qui, « ces derniers temps, […] est devenue une activité presque frénétique. Autrefois réservés aux seuls historiens ou archivistes, leurs mystères sont aujourd'hui explorés par des artistes, des philosophes, des sociologues, des économistes, des activistes ; tandis que, désormais, musées et institutions culturelles les exposent, révélant leur singularité. L'immensité et la disparité des données, silences ou évidences des archives, offrent à ces chercheurs la possibilité de reconstruire une sorte d'archéologie du savoir, dans laquelle différents récits de l'histoire s'élargissent, se confrontent ou se prolongent. "Une archive n'est ni affirmative ni critique en soi, écrit le critique d'art américain Hal Foster, elle fournit simplement les termes du discours […]. Elle délimite également ce qui peut ou non s'énoncer en un lieu et une époque donnés." »
Marta Gili, « Avant-propos », in *Photographies à l'œuvre. Enquêtes et Chantiers de la reconstruction, 1945-1958*, Cherbourg-Octeville, Le Point du Jour / Paris, éditions du Jeu de Paume, 2011, p. 7 (catalogue de l'exposition présentée par le Jeu de Paume au Château de Tours ; voir « Archives expositions » et « Ressources dossiers enseignants » sur le site du Jeu de Paume).

approfondir l'exposition

En lien avec les images et les recherches de Pierre Bourdieu, ce dossier envisage deux axes principaux de travail et de réflexion : « La photographie comme outil de vision, d'investigation et de transmission », puis « L'étude du monde social : structures, pratiques et mutations ». Ces questions, choisies afin que les enseignants puissent les mettre en perspective avec leurs élèves, s'ouvrent ici avec une sélection de citations et d'extraits de textes.
Sont ensuite rassemblées des orientations bibliographiques thématiques et des ressources pédagogiques en ligne, ainsi que des pistes de travail : axes thématiques issus des programmes scolaires et propositions d'activités, élaborées en collaboration avec le professeur-relais de l'académie de Créteil au Jeu de Paume.

La photographie comme outil de vision, d'investigation et de transmission

L'expérience algérienne et la pratique photographique de Pierre Bourdieu

« Face à la violence insupportable de ce qu'il observait, la distanciation réflexive et une posture qu'il appellera plus tard l'"objectivation participante" lui permettaient de ne pas sombrer dans le désespoir.
À cette objectivation engagée correspond sa manière de servir de l'objectif photographique : matérialiser les observations et les mémoriser. »
Franz Schultheis, « Pierre Bourdieu et l'Algérie. De l'affinité élective à l'objectivation engagée », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, sous la dir. de Franz Schultheis et Christine Frisinghelli, Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003, p.13-14.

« C'est assez typique de mon expérience qui était quelque chose d'assez extraordinaire : j'étais à la fois très bouleversé, très sensible à la souffrance de tous ces gens, et en même temps il y avait aussi une distance de l'observateur qui se manifestait dans le fait de prendre des photos. J'ai pensé à tout ça en lisant Germaine Tillon, ethnologue qui a travaillé sur les Aurès, une autre région d'Algérie, et qui raconte, dans son livre *Ravensbruck* que, dans le camp, elle voyait les gens mourir et qu'elle mettait une encoche chaque fois qu'il y avait un mort. Elle faisait son travail d'ethnologue professionnelle et elle dit que ça l'aidait à tenir. »
« Entretien avec Pierre Bourdieu du 26 juin 2001 au Collège de France par Franz Schultheis », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 29 et 31.

« J'étais tout à mon "devoir" de chercheur, et de témoin, et je faisais de mon mieux, avec les moyens que j'avais, pour transmettre des expériences à la fois extraordinaires et, hélas !, universelles, celles de tous les exodes et de toutes les guerres de libération. Il y a aussi que je ne voulais pas me contenter de témoigner, à la façon d'un bon reporter. Je voulais dégager la logique et les effets transhistoriques de ces grands déplacements de population forcés. »
« Entretien avec Pierre Bourdieu du 26 juin 2001 au Collège de France par Franz Schultheis », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 40.

« Bourdieu encerclait l'objet de sa recherche à l'aide de son appareil photo, en choisissant inlassablement de nouvelles perspectives et approches. Ou bien il enregistrait, observateur passif, tout ce qui se passait devant sa lentille, comme dans cette série d'une vingtaine de photos prises à un carrefour de Blida montrant, toujours sous le même angle, les piétons passant devant sa lentille. Ou encore la série de photos faites devant un kiosque à journaux sur une place proche de ce même coin de rue de Blida où, comme dans un film, des groupes

Sans titre

d'adultes et d'enfants, dans une composition toujours renouvelée, se bousculent devant les journaux exposés. L'angle visuel dans les images de Pierre Bourdieu est d'habitude assez bas : comme il travaillait avec un reflex à deux objectifs, à hauteur de poitrine, il lui était possible de photographier dans les situations les plus délicates sans être obligé de lever l'appareil à ses yeux et passant de ce fait presque inaperçu. »
Christine Frisinghelli, « Observations concernant les documentations photographiques de Pierre Bourdieu », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 211-212.

« […] j'avais acheté des cahiers de dessin dans lesquels je collais des clichés, et j'avais par ailleurs des boîtes à chaussures dans lesquelles je classais les pellicules : j'avais acheté des petites enveloppes en celluloïd où je mettais les photos, je mettais un numéro sur l'enveloppe et les numéros correspondaient au cahier sur lequel il y avait les clichés. J'y tenais beaucoup. J'avais un problème : est-ce que je garde toutes les pellicules ? J'ai eu tendance à garder beaucoup parce qu'il y avait toujours deux fonctions : il y avait la fonction documentaire, il y a des cas où je faisais des photographies pour pouvoir me souvenir, pour pouvoir faire des descriptions après, ou bien des objets que je ne pouvais pas emporter et que je photographiais ; dans d'autres cas, c'était une façon de regarder. […]
En tout cas pour ma part, c'était une façon d'intensifier mon regard, je regardais beaucoup mieux et puis, souvent, c'était une entrée en matières. J'ai accompagné des photographes dans leurs reportages

Sans titre

photographiques et je voyais qu'ils ne s'adressaient pas du tout aux gens qu'ils photographiaient, ils ne savaient pratiquement rien sur eux. Il y avait donc plusieurs types de photographies : c'est une lampe de mariage que je photographiais pour pouvoir analyser après comment c'est fait, ou un moulin à grains, etc. Deuxièmement, je photographiais des choses qui me paraissaient belles, j'aimais beaucoup ce pays, j'étais dans un état d'extrême exaltation affective et je faisais des photos de choses qui me plaisaient. Je vois une photo encore où il y avait une petite fille avec des tresses et avec sa petite sœur à côté, on aurait dit une petite vierge allemande du XVe siècle ou bien il y en a une autre que j'aime beaucoup, c'est une toute petite fille, c'était je me rappelle au bord d'un bidonville, elle mesurait 80 cm et elle portait, collée contre son ventre, une miche de pain qu'elle était allée chercher et qui était presque aussi grande qu'elle. C'était très sobre, elle se détachait sur un mur blanc. »
« Entretien avec Pierre Bourdieu du 26 juin 2001 au Collège de France par Franz Schultheis », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 21-24.

▮ « Les photographes professionnels, s'il leur arrivait parfois de faire des photos que j'aurais aimé faire, même des choses les plus bizarres, ils faisaient aussi beaucoup de choses que je n'aurais pas faites, qui étaient simplement pittoresques. Je pense qu'il ne leur était pas facile de prendre, sauf par accident, une vision non convenue de cette société, sans autre grille que la catégorie du pittoresque, tisserand à son métier, femmes rentrant de la fontaine. Parmi mes photos les plus "typiques", il y en a une, une femme voilée montée sur un scooter, que sans doute ils auraient pu faire. C'est l'aspect le plus "facile" de ce que j'essayais de saisir.
« Entretien avec Pierre Bourdieu du 26 juin 2001 au Collège de France par Franz Schultheis », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 39.

Le dispositif photographique et la notion de document

▮ « C'est ainsi que l'on s'accorde communément pour voir dans la photographie le modèle de la véracité et de l'objectivité : "Toute œuvre d'art reflète la personnalité de son auteur, lit-on dans l'encyclopédie française. La plaque photographique elle, n'interprète pas. Elle enregistre. Son exactitude, sa fidélité ne peuvent être remises en cause." Il est trop facile de montrer que cette représentation sociale a la fausse évidence des prénotions ; en fait, la photographie fixe un aspect du réel qui n'est jamais le résultat d'une sélection arbitraire, et, par là, d'une transcription : parmi toutes les qualités de l'objet, seules sont retenues les qualités visuelles qui se donnent dans l'instant et à partir d'un point de vue unique ; celles-ci sont transcrites en noir et blanc, généralement réduites et projetées dans le plan. Autrement dit, la photographie est un système conventionnel qui exprime l'espace selon les lois de la perspective (il faudrait dire, d'une perspective) et les volumes et les couleurs au moyen de dégradés du noir et du blanc. Si la photographie est considérée comme un enregistrement parfaitement réaliste et objectif du monde visible, c'est qu'on lui a assigné (dès l'origine) des *usages sociaux* tenus pour "réalistes" et "objectifs". »
Pierre Bourdieu, *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1965, p. 108-109.

▮ « Je repense au portrait de William Casby, "né esclave", photographié par Avedon. Le noème là est intense ; car celui que je vois là a été esclave : il le certifie, non par des témoignages historiques, mais par un ordre nouveau de preuves, expérimentales en quelque sorte, bien qu'il s'agisse du passé, et non plus induites : la preuve-selon-saint-Thomas-voulant-toucher-le-Christ-ressucité. »
Roland Barthes, *La Chambre claire. Note sur la photographie*, Paris, Cahiers du Cinéma / Gallimard / Éditions du Seuil, 1980, p. 125.

▮ « L'anthropologue Melville Herskövits montra un jour à une aborigène une photo de son fils. Elle est incapable de reconnaître cette image jusqu'à ce que l'anthropologue attire son attention sur les détails de la photo […]. La photographie ne livre aucun message pour cette femme jusqu'à ce que l'anthropologue la lui décrive. Une proposition telle que "ceci est un message" et "ceci tient lieu de votre fils" est nécessaire à la lecture de la photo. Une mise en langue qui rende

explicite les codes qui procèdent à la composition de la photo est nécessaire à sa compréhension par l'aborigène. Le dispositif photographique est donc bien un dispositif culturellement codé. »
Allan Sekula, « On the invention of photographic Meanning », in *Photography in Print*, sous la dir. de Vicki Goldberg, New York, Simon and Schuster, 1981, cité par Philippe Dubois, in *L'Acte photographique*, Paris, Nathan, 1990, p. 37.

« Il est difficile d'appréhender la notion de document d'un point de vue général ; alors que sa spécificité réside dans son caractère extensible, indéfini et flou. La meilleure définition a été donnée lors du Ve Congrès international de photographie, à Bruxelles, en 1910, et elle évoque uniquement un éventail d'options étirable à l'infini : "Une image documentaire doit pouvoir être utilisée pour des études de nature diverse, d'où la nécessité d'englober dans le champ embrassé le maximum de détails possibles. Toute image peut, à un moment donné, servir à des recherches scientifiques. Rien n'est à dédaigner : la beauté de la photographie est ici chose secondaire, il suffit que l'image soit très nette, abondante en détails et traitée avec soin pour résister le plus longtemps possible aux injures du temps[1]."
Si l'on prend ces termes, un document constitue un objet d'étude ; sa beauté ne vient qu'au second rang, derrière son utilité. Cela veut dire que le document n'obéit à aucune contrainte plastique et que, dans l'absolu, c'est une sorte d'espace vierge rempli de détails. Par extension, on peut dire qu'il s'agit d'une image impersonnelle destinée à montrer quelque chose ; le degré zéro de l'image, qui prend forme quand son emploi se précise. Comme l'explique Albert Londe, photographe à l'hôpital de La Salpetrière, la photographie fournit de bons documents, parce qu'elle est vraie, exacte et rigoureuse, et elle s'applique aussi bien à l'art qu'à la science, où le "document vu" complète le "document écrit"[2]. Elle nous dit la vérité sur une feuille d'arbre, une porte, un animal en mouvement, le lobe d'une oreille ou une attaque d'hystérie. Une photographie d'architecture est donc un document, de même qu'une chronophotographie, un cliché d'identité judiciaire ou une radiographie. Toutes ces images ont en commun de servir à un usage concret. Mais dans cette perspective, il apparaît que le document n'entretient pas avec le savoir un rapport normal ou banal. Ces photographies n'exploitent pas la simple relation matérielle entre le motif et son référent, en reflétant innocemment des données. En fait, le document fait intervenir des relations conventionnelles non seulement entre lui et son motif, mais aussi entre lui et une réalisation ultérieure. La photographie devient ici autre chose qu'un miroir de la nature, elle ressortit à un autre niveau de la communication. Tandis que le document met en place les nouveaux schémas modernes de relations entre l'image et le savoir, on peut dire que la photographie pénètre dans la sphère du langage. […]
Le document n'est pas une fin mais un début ; les parcelles de savoir qu'il renferme produisent ensuite un savoir plus élaboré, présenté la plupart du temps sous une autre forme. […]
De toute évidence, un document ne peut jouer son rôle, au niveau le plus général de sa définition, puisque les détails ne prennent leur sens que lorsqu'une fonction est assignée à l'espace vierge où ils sont accumulés. Pour exister, un document a besoin d'un spectateur et d'un emploi, car il se définit sur un mode dialectique : un spectateur déchiffre dans l'image certains indices que l'image doit se révéler capable de fournir. Ces deux conditions sont nécessaires pour faire d'une image un document. Ce sont les multiples utilisations pratiques des images qui créent des familles distinctes de documents, chacune ayant ses caractéristiques. Il n'en est pas moins vrai que tous les documents recèlent des indices techniques, contenus dans l'apparence même de l'image, et qu'ils sont livrés à un regard tout aussi technique, quoique parfois ému. »
Molly Nesbit, « Le photographe et l'histoire, Eugène Atget », in *Nouvelle Histoire de la photographie*, sous la dir. de Michel Frizot, Paris, Adam Biro / Larousse, 2001, p. 401-403.

1. A. Reyner, *Camera obscura*, cité in *Ve Congrès international de photographie*, Bruxelles, 1910. Compte rendu, procès-verbaux, rapports, notes et documents publiés par les soins de C. Puttemenas, L. P. Clerc et E. Wallon, Bruxelles, Bruylant, 1912, p. 72. In *Principes et Pratique d'art en photographie, Le Paysage*, Paris, Gauthier Villars, 1899, p. 2 : F. Dillaye de la même façon distingue le document de la photographie d'art.

2. A. Londe « Photographie documentaire », *La Photographie moderne, Pratique et applications*, chap. XI, Paris, Masson, 1896 (2e éd.), p. 570.

Les usages de la photographie dans la recherche anthropologique

« Tout d'abord, et c'est le plus évident, la photographie atteste du vécu et remplit ainsi une fonction illustrative et descriptive. Elle aide le chercheur à prouver sa présence sur le terrain et donne à voir ce terrain. Comme l'affirme S. Tornay, "cette idée n'est pas dénuée de bon sens : la photo peut apporter un complément et un moyen de contrôle de l'information verbale notée sur le vif[1]". Elle se rapproche en cela du dessin, du croquis ; mais elle s'en différencie en fixant des instants dans leur complexité. Elle rend ainsi possibles les comparaisons d'observations dans le temps et dans l'espace et à partir de là, les usages statistiques[2]. Cette dimension illustrative, à la base de l'utilisation de la photographie en anthropologie, est aujourd'hui estimée insuffisante par beaucoup d'auteurs[3], malgré son usage encore majoritaire dans la discipline. Selon eux, il faudrait aller plus loin.
Ainsi, pour A. Piette, la photographie permet surtout de mieux objectiver le réel en enregistrant les données sans les sélectionner : elle est "capable de faire jaillir un nouvel objet, de rendre visibles des éléments qui ne le sont pas nécessairement à l'œil nu[4]". L'image devient donc un outil d'investigation à part entière, en rendant visible les actions ou gestes les plus anodins qui auraient pu sinon échapper à l'attention du chercheur. Mais la fonction démonstrative de la photographie fait toujours débat. Même l'un de ses plus fervents défenseurs, S. Maresca, souligne qu'il "n'est pas dit qu'une observation aussi soutenue réalisée sans le secours de la photographie n'aurait pas été aussi productive[5]". *A contrario*, "l'extrême encombrement" des images photographiques nécessite toujours un travail interprétatif[6], du "commentaire

descriptif[7]" à la méthode grapho-photographique de Piette exigeant de calquer les éléments essentiels de l'image afin d'en dégager la particularité. Selon S. Conord, "l'image ne se suffit pas à elle-même" et doit "impérativement" être accompagnée d'une légende[8]. En même temps, ne faudrait-il pas laisser à la photographie sa formidable capacité à proposer une "multitude de perspectives possibles[9]"? En effet, l'accompagner systématiquement d'un texte revient à éliminer cette capacité, à imposer le point de vue de l'anthropologue, à refuser la pensée du sensible pour la noyer dans le discursif. Le débat est en cours, comme l'a suggéré le colloque d'anthropologie visuelle tenu à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel en 2006, et il semblerait qu'il ne faille pas troquer l'un pour l'autre mais plutôt réussir une alliance incertaine, fière de cette incertitude et de l'écart entretenu entre l'image et le discours tenu sur elle. Ce que nous apprend l'image est sans conteste ambivalent. Comme l'ethnographie, elle nous renseigne à la fois sur l'objet photographié, sur le praticien photographe et sur le rapport instauré entre les deux[10]. Depuis les années 1980, "la logique documentaire – qui traitait l'image photographique comme un substitut transparent des objets ou des êtres représentés – a cédé le pas à une logique historique critique – qui resitue les photographies dans le contexte de leur production et de leur devenir ultérieur pour en faire ressortir la contingence historique et (inter)personnelle[11]". La photographie peut alors être étudiée en tant que trace historique, car elle entretient cette "double position conjointe : de réalité et de passé[12]". Parallèlement, les choix techniques et esthétiques du photographe sont davantage pris en compte dans la mesure où ils sont partiellement issus de ses relations avec les enquêtés[13]. En ce sens, la photographie n'est que le produit d'une relation et retrouve dès lors la spécificité de l'anthropologie : "l'une et l'autre ne sont concernées que par la singularité de rencontres, chaque fois inédites[14]". La photographie comme medium a un intérêt épistémologique indéniable par rapport au texte : elle ne réfléchit pas le collectif. "L'image montre des acteurs dans des situations, pas des catégories universelles ou des types abstraits[15]". Elle redonne vie à la diversité et à la complexité des acteurs et des situations, là où l'écriture anthropologique a souvent tendance à les gommer, ne serait-ce que pour donner l'illusion d'une tentante cohérence sociale.
En étant située dans le domaine du sensible et de l'affect, l'image n'a pas d'équivalent à l'écrit et permet, en communiquant des émotions, de rendre familiers le lointain, l'exotique. "Par la communication directe, un sentiment d'empathie transcende, dans une certaine mesure et non sans risques, les embûches de l'altérité[16]". Par cette transmission spécifique, l'image, et plus particulièrement la photographie, me semble constituer un outil véritablement intéressant : elle illustre (le texte) en rendant familier l'étranger. En donnant corps aux enquêtés, elle éveille l'intérêt. »

Charlotte Pezeril, « Place et intérêt de la photographie dans une étude anthropologique sur l'islam au Sénégal », in *La Revue ethnographique*, n° 16, juin 2008 (en ligne sur http://www.ethnographiques.org/2008/Pezeril.html).

1. Serge Tornay, « Photographie et traitement d'autrui : réflexions d'un ethnographe », *L'Ethnographie*, n° 109, t. 87 (1), 1991, p. 98

2. John Jr. Collier et Malcom Collier, *Visual Anthropology. Photography as a Research Method* [1967], Albuquerque, University of New Mexico Press, 1999.

3. Sylvaine Conord, « Le choix de l'image en anthropologie : qu'est-ce qu'une "bonne" photographie ? », *ethnographiques.org*, n° 2, 2002 (en ligne sur http://www.ethnographiques.org/2002/Conord.html).

4. Albert Piette, « Les détails de l'action », *Enquête*, n° 6, 1998, p. 109.

5. Sylvain Maresca, 2000. « Introduction », *Journal des anthropologues*, n° 80-81, 2000, p. 14.

6. Albert Piette, « Fondements épistémologiques de la photographie », *Ethnologie française*, vol. XXXVII, n° 1, 2007, p. 23-28.

7. Dan Sperber, *Le Savoir des anthropologues*, Paris, Hermann, 1982, p. 18.

8. Sylvaine Conord, « Usages et fonctions de la photographie », *Ethnologie française*, vol. XXXVII, n° 1, 2007, p. 15.

9. François Laplantine, « Penser en images », *Ethnologie française*, vol. XXXVII, n° 1, 2007, p. 49.

10. Serge Tornay, « Photographie et traitement d'autrui : réflexions d'un ethnographe », *L'Ethnographie*, n° 109, t. 87 (1), 1991, p. 97-104.

11. Sylvain Maresca, « Introduction », *Journal des anthropologues*, n° 80-81, 2000, p. 10.

12. Roland Barthes, *La Chambre claire*, Paris, Éditions du Seuil, 1980, p. 120.

13. Sylvaine Conord, « Usages et fonctions de la photographie », *Ethnologie française*, vol. XXXVII, n° 1, 2007, p. 11-22.

14. François Laplantine, « Penser en images », *Ethnologie française*, vol. XXXVII, n° 1, 2007, p. 53.

15. Sophie Bruneau, « Negloptence », *Revue de l'Institut de Sociologie*, n° 3-4, 1994, p. 27.

16. Jean-Paul Colleyn, *Le Regard documentaire*, Paris, Éditions du Centre Pompidou, 1993, p. 21.

L'étude du monde social : structures, pratiques et mutations

Fondement et actualité des recherches de Pierre Bourdieu

« Dans ce climat de violence physique et symbolique continue, le jeune Pierre Bourdieu forge les armes conceptuelles et les outils méthodologiques qui lui serviront sur place, et plus tard en France, à construire une théorie complète et cohérente du monde social et de la mettre à l'épreuve sur des terrains de recherche les plus divers. Société essentiellement rurale, encore profondément enracinée dans ses traditions selon lesquelles la logique de l'échange était toujours pour une bonne part basée sur l'honneur et une "éthique de frères" (Weber), l'Algérie semblait s'opposer en tout à l'esprit utilitariste de l'*homo œconomicus* et sa rationalité unidimensionnelle ("les affaires sont les affaires"). Sous la colonialisation française, l'introduction brutale de principes économiques étrangers dans tous les sens du mot (destruction rapide d'un mode de production agraire et des liens de solidarité traditionnels qui l'accompagnent, précarisation économique et sociale, déracinement géographique et culturel) faisait de la société algérienne de l'époque un terrain d'observation sociologique particulièrement riche à qui osait poser des questions du type : Qu'arrive-t-il à une société quand elle doit faire face à de nouvelles donnes économiques et sociales qui contredisent toutes les règles du jeu établies depuis des générations ? Comment l'habitus économique traditionnel limite-t-il le champ des possibles des acteurs économiques enfermés dans leur logique et de quelle façon préstructure-t-il ce qui leur est pensable ou impensable ? Quelles sont les conditions économiques de l'accès à la rationalité économique ? Que signifient les mots "crédit" ou "épargne" dans un tel contexte ? »
Franz Schultheis, « Pierre Bourdieu et l'Algérie. De l'affinité élective à l'objectivation engagée », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003, p.12.

« Paysans au départ, les Algériens se sont "dépaysannés", c'est-à-dire réduits à la perte de leur identité. Cet ensemble de violences diverses et variées n'a pas manqué de conduire à une volonté irréversible d'en finir avec la guerre et le système colonial qui la porte et la supporte. D'autre part, comme aujourd'hui en Algérie, on peut voir comment ceux qui détiennent le pouvoir développent les mêmes facultés de domination et de résistance et comment la guerre peut constituer cette arme à double tranchant en ce qu'elle est à la fois un aveu de la politique du dominant mais aussi un voile qui permet – sous couvert de violence – de légitimer la violence, car la paix est synonyme dans ce cas de la fin du système. […]
Tout en étant résolument contre la politique coloniale, Pierre Bourdieu sentait par là même les dangers d'une révolution plaquée sur ce monde aux pratiques millénaires.

Aïn Aghbel, Collo

Les idéologues du FLN après 1962, pour certains peu cultivés, pour d'autres aliénés, ne vont pas comprendre les réticences de l'auteur vis-à-vis de leur projet politique (réforme agraire, autogestion). Les résistances de l'auteur ne sont rien d'autres que celles ressenties par les paysans, les ouvriers, et qui se solderont par un échec patent de cette politique. Son sens aigu de l'observation a donné lieu à une analyse objective de l'avenir « incertain » d'une Algérie indépendante. La vision prémonitoire et prospective de Bourdieu n'a pas été démentie par les événements. Loin d'être datée, cette œuvre est encore digne d'être analysée et méditée, car elle permet de mieux comprendre les problèmes de l'Algérie actuelle qui, en partie, découlent de ceux non résolus d'hier. Les mécanismes de domination dévoilés par l'auteur obéissent à une même logique, ce qui les distingue, ce sont les objectifs et non pas les moyens mis en œuvre. […]
La guerre par sa violence et par la mise à nu des rapports de force, a montré que la position dominante peut être mise en question, et avec cette dernière la position du dominé lui-même. Avec l'éclatement de la guerre, *"la décolonisation a déjà commencé"* dans la réalité mais aussi dans les cerveaux. Ainsi l'Algérie a permis à Bourdieu de découvrir en même temps que l'Algérie les fondements politiques du système français dans ce qu'il avait de plus profond. Le pouvoir central, par et grâce à la colonisation, représente une image grossie des rapports de force cristallisés pendant la guerre. La France coloniale a représenté pour le jeune sociologue le modèle achevé du cynisme, de la discrimination raciale et culturelle. Comprendre la société algérienne, ses structures, ses résistances, ses ruses, c'était aussi une manière de comprendre le système qui l'a

conduite à cette situation et par-delà à rendre intelligibles ces mêmes mécanismes dans la société française. Sans l'Algérie, Bourdieu aurait perçu autrement les modes de fonctionnement du système français en France.
Cette œuvre mérite d'être étudiée de façon rigoureuse en ce qu'elle constitue une somme importante de données objectives et subjectives caractérisant un moment déterminant de l'histoire. Cependant, en comprendre le sens profond suppose qu'il faille transcender ce moment pour l'étendre à des modes de domination inscrits sur une grande échelle. Autrement dit, ce sont des relations dominant/dominé que tout système produit qui sont révélées au lecteur. »
Yacine Tassadit, « Bourdieu, l'Algérie fondatrice », *Libération*, 29 janvier 2002 (en ligne sur http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/mort/tassad0129.html).

▮ « Mais ces images d'Algérie, telles qu'on les voit aujourd'hui, ont acquis une autre fonction car elles peuvent servir de miroir. Les sociétés contemporaines sont confrontées à une radicalisation néo-libérale brutale du capitalisme et de sa logique marchande. Ces photographies contribuent, par les indices sociologiquement pertinents qu'elles vont voir, à une meilleure compréhension des enjeux et des effets des bouleversements économiques et sociaux affectant des catégories de plus en plus larges de la population. Celles-ci sont également confrontées à un nouveau mode de fonctionnement économique exigeant une main d'œuvre parfaitement flexible, mobile, sans histoire et sans attaches incompatible avec leurs dispositions cognitives et éthiques. Le parallèle entre le paysan kabyle "dépaysannisé" de la Kabylie et le "salarié désalarisé" des sociétés capitalistes contemporaines devient évident : il suffit de comparer les témoignages présentés dans l'œuvre collective dirigée par Pierre Bourdieu intitulée *La Misère du monde* avec les témoignages réunis dans les ouvrages publiés, il y a quatre décennies déjà, sous les titres *Travail et travailleurs en Algérie* et *Le Déracinement*. Et il faut croire Pierre Bourdieu quand il remarquait vers la fin de sa vie, en parlant de ces recherches algériennes : "Il s'agit de mon œuvre la plus ancienne et la plus actuelle à la fois". »
Franz Schultheis, « Pierre Bourdieu et l'Algérie. De l'affinité élective à l'objectivation engagée », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, 2003, p. 14.

Guerre et mutations sociales

▮ « La guerre, emportée par sa logique, a dévoilé le vrai visage du système colonial. Tous les faux-semblants et toutes les ambiguïtés s'effondrent ; de là, chez nombre de membres de la société dominante, la peur consciente ou inconsciente de la paix, motivée par la conscience que la guerre a déterminé une mutation irréversible mais qui ne peut venir à l'existence pleine que par la paix ; de là aussi, chez certains, le vœu avoué ou inavoué de la guerre totale aboutissant à la victoire absolue, c'est-à-dire à la restauration de l'ordre des castes dans son intégrité inaltérée. Pour les membres de la caste dominée, le divorce et la contradiction entre la France idéale, souvent passionnément aimée, et la France coloniale, fondant sa domination sur la force et la discrimination, éclate en pleine lumière. Ainsi la guerre, comme répression, tend par sa seule logique ou, si l'on aime mieux, par la force des choses et souvent contre le dessein de ceux qui la font, à révéler à la fois sa propre nature, la nature du système colonial et la France comme puissance coloniale. Le voile est tombé. »
Pierre Bourdieu, « Révolution dans la révolution », *Esprit*, n° 1, janvier 1961, p. 27-40.

▮ « Je n'aurais jamais pu venir à l'étude des traditions rituelles si la même intention de "réhabilitation" qui m'avait porté à exclure d'abord le rituel de l'univers des objets légitimes et à suspecter tous les travaux qui lui faisaient une place, ne m'avait poussé, à partir de 1958, à essayer de l'arracher à la fausse sollicitude primitiviste et à forcer, jusque dans ses derniers retranchements, le mépris raciste qui, par la honte de soi qu'il parvient à imposer à ses propres victimes, contribue à leur interdire la connaissance et la reconnaissance de leur propre tradition.
En effet, pour grand que puisse être l'effet de licitation et d'incitation que peut produire, plus inconsciemment que consciemment, le fait qu'un problème ou une méthode vienne à être constitué comme hautement légitime dans le champ scientifique, il ne pouvait faire oublier complètement l'incongruité, voire l'absurdité d'une enquête sur les pratiques rituelles menée dans les circonstances tragiques de la guerre.
J'en ai revécu récemment l'évidence en retrouvant des photographies de jarres maçonnées, décorées de serpents et destinées à recevoir le grain pour la semence, que j'avais prises vers les années 60 au cours d'une enquête menée dans la région de Collo et qui doivent leur bonne qualité, bien qu'elles aient été prises sans flash, au fait que le toit de la maison à laquelle étaient incorporés ces "meubles" immobiles (puisque "maçonnés") avait été détruit lorsque ses habitants avaient été expulsés par l'armée française. Il n'était donc pas besoin d'être d'une lucidité épistémologique particulière ou d'une vigilance éthique ou politique spéciale pour s'interroger sur les déterminants profonds d'une *libido sciendi* si évidemment "déplacée". »
Pierre Bourdieu, *Le Sens pratique*, 1980, p. 10-11.

Habitus et habitat / Hommes – femmes

▮ « Le terme "habitus" désigne en sociologie des dispositions constantes, ou manières d'être, communes à toutes les personnes d'un même groupe social, et qui sont

Cheraïa. Centre de regroupement en construction

acquises et intériorisées par éducation. Pour Bourdieu, nos orientations, nos stratégies et nos goûts individuels sont des variantes de nos "habitus de classe". Cependant, la théorie de l'habitus n'est pas déterministe. Si nous sommes conditionnés par notre appartenance de classe, la façon dont l'habitus se manifeste en chacun d'entre nous est en partie imprévisible et innovante. La culture n'est pas un programme mécanique : elle a une histoire. »
http://www.ac-grenoble.fr/PhiloSophie/logphil/auteurs/bourdieu.htm

▮ « L'habitus n'est pas le destin que l'on y a vu parfois. Étant le produit de l'histoire, c'est un système de dispositions ouvert, qui est sans cesse affronté à des expériences nouvelles et donc sans cesse affecté par elles. Il est durable mais non immuable. Cela dit, je dois immédiatement ajouter que la plupart des gens sont statistiquement voués à rencontrer des circonstances accordées avec celles qui ont originellement façonné leur habitus, donc à voir des expériences qui viendront renforcer leurs dispositions. »
Pierre Bourdieu, *Réponses*, Paris, Éditions du Seuil, 1992, p.108-109.

▮ « L'habitus, comme le mot le dit, c'est ce que l'on a acquis […]. Mais pourquoi ne pas avoir dit habitude ? L'habitude est considérée spontanément comme répétitive, mécanique, automatique, plutôt reproductive que productrice. Or, je voulais insister sur l'idée que l'habitus est quelque chose de puissamment générateur. »
Pierre Bourdieu, *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980, p. 134.

▮ « L'habitus est […] à la fois principe générateur de pratiques objectivement classables et système de classement (*principium divisionis*) de ces pratiques. C'est dans la relation entre les deux capacités qui définissent l'habitus, capacité de produire des pratiques et des œuvres classables, capacité de différencier et d'apprécier ces pratiques et ces produits (goût), que se constitue le monde social représenté, c'est-à-dire l'espace des styles de vie. […]
Structure structurante, qui organise les pratiques et la perception des pratiques, l'habitus est aussi structure structurée : le principe de division en classes logiques qui organise la perception du monde social est lui-même le produit de l'incorporation de la division en classes sociales. »
Pierre Bourdieu, *La Distinction*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979, p. 190-191.

▮ « Étant le produit de l'incorporation de la nécessité objective, l'habitus, nécessité faite vertu, produit des stratégies qui, bien qu'elles ne soient pas le produit d'une visée consciente de fins explicitement posées sur la base d'une connaissance adéquate des conditions objectives, ni d'une détermination mécanique par des causes, se trouvent être objectivement ajustées à la situation. »
Pierre Bourdieu, « Fieldwork in philosophy », in *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987, p. 21.

▮ « Les "regroupés" se trouvaient placés dans une situation de dépendance absolue à l'égard de la SAS [Section administrative spécialisée]. Aussi, sous la pression de la situation qu'elle avait elle-même créée, l'armée dut se préoccuper de prendre en charge effectivement des gens que, jusque-là, elle entendait seulement neutraliser et contrôler ; on commença alors à "desserrer" et à "dégrouper". C'est donc assez tardivement, semble-t-il, que le regroupement cesse d'être la conséquence pure et simple de l'évacuation pour devenir l'objet direct des préoccupations et même, progressivement, le centre d'une politique systématique. En dépit de l'interdiction, édictée au début de l'année 1959, de déplacer les populations sans l'autorisation des autorités civiles, les regroupements se multiplient : en 1960, le nombre des Algériens regroupés atteignait 2 157 000, soit un quart de la population totale. Si, outre les regroupements, on prend en compte l'exode vers les villes, on peut estimer à trois millions au moins, c'est-à-dire la moitié de la population rurale, le nombre des individus qui, en 1960, se trouvaient hors de leur résidence coutumière. Ce déplacement de population est parmi les plus brutaux qu'ait connus l'histoire. »
Pierre Bourdieu, *Le Déracinement*, 1964, Paris, Les Éditions de Minuit, p. 12-13.

▮ « "L'essentiel est, en effet, de grouper ce peuple qui est partout et qui n'est nulle part, l'essentiel est de nous le rendre saisissable. Quand nous le tiendrons, nous pourrons alors faire bien des choses qui nous sont impossibles aujourd'hui et qui nous permettront peut-être de nous emparer de son esprit après nous être emparés de son corps." Capitaine Charles Richard, *Étude sur l'insurrection du Dahra*, 1845-1846.
"Je suis Lorrain, j'aime les lignes droites. Les gens, ici, sont brouillés avec la ligne droite". Lieutenant de Kerkera, 1960. »
Cité par Pierre Bourdieu in *Le Déracinement*, *op. cit.*, 1964, p. 19.

« À la façon du colonisateur romain, les officiers chargés d'organiser les nouvelles collectivités commencent par discipliner l'espace comme si, à travers lui, ils espéraient discipliner les hommes. Tout est placé sous le signe de l'uniforme et de l'alignement : construites selon des normes imposées en des emplacements imposés, les maisons se disposent, tirées au cordeau, le long de larges rues qui dessinent le plan d'un castrum romain ou d'un village de colonisation. Au centre, la place avec la triade caractéristique des villages français, école, mairie, monument aux morts. Et l'on peut penser que si le temps et les moyens ne leur avaient pas manqué, les officiers SAS (sections administratives spécialisées), amoureux de géométrie, auraient soumis aussi le terroir à la centuriation. »
Pierre Bourdieu, *Le Déracinement*, *op. cit.*, p. 26.

« Dans un centre vraiment tout proche de là qui s'appelait Kerkera, un centre énorme, implanté dans une grande plaine marécageuse que les gens du pays ne cultivaient pas parce qu'ils n'avaient pas des charrues et des attelages assez puissants, on avait planté les gens là, c'était immense, deux mille, trois mille personnes, c'était tragique, cette espèce de bidonville sans ville et là donc, j'ai fait la chose la plus folle de ma vie : une enquête de consommation à la manière de l'INSEE (une enquête de consommation c'est très lourd, vous arrivez avec un questionnaire et vous dites : "Hier, qu'est-ce que vous avez acheté ?" Des bougies, du pain, des carottes, vous énumérez et vous mettez oui, non, vous repassez deux jours après et vous repassez trois fois). C'était un travail énorme – je n'étais pas tout seul, on était trois ou quatre –, d'organiser et de réaliser une pareille enquête dans une situation aussi difficile ; de cette enquête, il n'est rien sorti d'extraordinaire sinon que dans cette population qui avait l'air complètement écrasée, homogénéisée, nivelée, réduite au dernier degré de la misère, on trouvait une distribution normale, il y avait toutes les différences que l'on trouve dans une population ordinaire, une dispersion normale. »
« Entretien avec Pierre Bourdieu du 26 juin 2001 au Collège de France par Franz Schultheis », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 31-32.

« Le regroupement empêche les femmes d'accomplir la plus grande partie de leurs tâches traditionnelles. C'est d'abord que l'interventionnisme des autorités s'est en quelque sorte concentré sur elles parce que, aux yeux des militaires, comme de la plupart des observateurs naïfs, la condition de la femme algérienne était le signe le plus manifeste de la "barbarie" qu'il s'agissait de combattre par tous les moyens, directs ou indirects. D'une part, les militaires ont créé presque partout des cercles féminins et des ouvroirs ; d'autre part, ils se sont efforcés d'abattre brutalement tout ce qui leur paraissait faire obstacle à "la libération de la femme" ; à Kerkera (comme en beaucoup de centres), les maisons furent privées de cours ; la fontaine et le lavoir furent placés, à peu près partout, en plein centre du quadrivium. Plus généralement, les actions militaires et la répression ont soumis à une épreuve terrible la morale de l'honneur qui régissait la division du travail et les rapports entre les sexes. »
Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad, « Paysans déracinés, bouleversements morphologiques et changements culturels », *Études rurales*, janvier-mars 1964, p. 72.

Sans titre

« Les renoncements les plus manifestes et aussi les plus spectaculaires sont peut-être ceux qui concernent des traditions investies d'une valeur essentiellement symbolique, telle le port du voile ou de la chéchia. À la fonction traditionnelle du voile était venue en effet s'ajouter, comme en surimpression, une fonction nouvelle, en référence au contexte colonial. Sans pousser très loin l'analyse, on voit en effet que le voile est avant tout une défense de l'intimité et une protection contre l'intrusion. Et, confusément, les Européens l'ont toujours perçu comme tel. Par le port du voile, la femme algérienne crée une situation de non-réciprocité ; comme un joueur déloyal, elle voit sans être vue, sans se donner à voir. Et c'est toute la société dominée qui, par le voile, refuse la réciprocité, qui voit, qui regarde, qui pénètre, sans se laisser voir, regarder, pénétrer. »
Pierre Bourdieu, « Guerre et mutations sociales en Algérie », *Études méditerranéennes*, n° 7, printemps 1960, p. 25.

Paysans déracinés / Économie de la misère

« Les groupes d'ouvriers des fermes de colonisation présentent l'aboutissement du mouvement de désagrégation que le regroupement a accéléré sans le mener à son terme, d'abord parce que la durée du déracinement a été trop courte pour que les transformations les plus profondes puissent se manifester ; ensuite, parce que le sentiment très vif qu'il s'agissait seulement d'une épreuve provisoire venait affaiblir l'efficacité de l'action perturbatrice. Aussi peut-on voir un symbole de l'histoire de la paysannerie algérienne pendant ces dix dernières années dans l'aventure de ces ouvriers de la CAPER [Caisse d'accession à la propriété et à l'exploitation rurale] d'Aïn Sultan qui, depuis longtemps installés sur le domaine, ont retrouvé auprès de leurs congénères montagnards le souvenir de leur passé, au moment où la mémoire collective menaçait

de s'anéantir avec le déracinement, l'émiettement et le dérèglement du groupe. »
Pierre Bourdieu et Abdelmalek Sayad, « Paysans déracinés, bouleversements morphologiques et changements culturels », art. cité, p. 94.

▮ « Le jour où nous fut révélé "bonsoir",
Nous avons reçu un coup sur la mâchoire :
Nous avons été rassasiés de prisons à clefs.

Le jour où nous fut révélé "bonjour",
Nous avons reçu un coup sur le nez :
Les bénédictions ont cessé pour nous.

Le jour où nous fut révélé "merci",
Nous avons reçu un coup sur la gorge :
La brebis inspire plus de crainte que nous.

Le jour où nous fut révélé "cochon",
Un chien vaut mieux que nous pour l'honneur,
Le *khammès** a acheté un mulet.

Le jour où nous fut révélé "le frère",
Nous avons reçu un coup sur le genou :
Nous marchons dans la honte jusqu'au poitrail.

Le jour où nous fut révélé "le diable",
Nous avons reçu un coup qui nous a rendus fous,
Nous sommes devenus des porteurs de fumiers. »
Adolphe Hanoteau, *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, 1862, cité par Pierre Bourdieu in *Le Déracinement*, *op. cit.*, p. 117.

* Métayer recevant un pourcentage du domaine qu'il cultive.

▮ « Le paysan authentique doit rester fidèle aux valeurs paysannes, lors même qu'il affronte la vie urbaine : la société paysanne, pourtant avare d'éloges, ne compte pas ses louanges pour celui qui a su rester respectueux de ses modèles et de ses normes, qui a continué à vivre, à sentir ou à penser en paysan, à "suivre le chemin de son père et de son grand-père". On dit de lui : "Il vit là-bas tel qu'au pays" ; "il ne s'est pas fait *beldi* (citadin)" ; "il ne s'est pas encore enorgueilli." »
Pierre Bourdieu, *Le Déracinement*, *op. cit.*, p. 100-101.

▮ « La recherche du travail est la seule constante de cette existence ballottée au gré du hasard ; et aussi l'échec quotidien de la recherche. On cherche du travail "à droite et à gauche", on emprunte "à droite et à gauche" ; on emprunte à droite pour rendre à gauche. "Je reste en empruntant comme une épluchure sur l'eau", dit un chômeur de Constantine. »
Pierre Bourdieu, *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, Mouton, 1963, p. 353.

▮ « On part chaque matin à la recherche du travail, plus ou moins tôt selon qu'on espère vraiment ou que l'on est déjà résigné ; on va, toute la matinée, de chantier en chantier, se fiant aux dires d'un ami, d'un cousin ou d'un voisin. Rentrer à la maison à midi ? On s'arrête au café où l'on consomme en fumant avec les copains. On en vient à faire profession de chercher. »
Pierre Bourdieu, *Travail et travailleurs en Algérie*, *op. cit.*, p. 356.

▮ « "Parfois, je travaille, parfois dix jours, parfois quinze jours, mais jamais comme ça, d'un seul coup, de façon continue. Je suis actuellement dans un chantier comme chauffeur. Il faut du pain pour les enfants. Et pour ça, n'importe quel métier plaît. Mieux vaut ça que de tourner en rond, pour rien, sans rien leur rapporter. Vous voyez mes enfants ils sont tout nus. Vous voyez ma maison, une écurie, ce n'est pas une maison. Je ferais n'importe quel métier pourvu que je gagne bien pour nourrir mes enfants. Je n'ai pas d'autre métier. C'est ça ma vie, il n'y a que le salaire qui ne va pas. Le reste, nous sommes faits pour ça." (Chauffeur, Oran) »
Pierre Bourdieu, *Travail et travailleurs en Algérie*, *op. cit.*, p. 503.

▮ « Le travail n'est ni une fin en soi ni une vertu par soi. Ce qui est valorisé, ce n'est pas l'action orientée vers une fin économique, c'est l'activité en elle-même, indépendamment de sa fonction économique et à condition seulement qu'elle ait une fonction sociale. L'homme qui se respecte doit toujours être occupé à quelque chose. S'il ne trouve rien à faire, "qu'il taille au moins sa cuillère". »
Pierre Bourdieu, *Algérie 60*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1963, p. 37-38.

▮ « […] une des choses qui m'avait le plus intéressé à l'époque, c'était ce que j'appelais l'économie de la misère ou l'économie du bidonville. Le bidonville était vu d'ordinaire (non seulement par le regard raciste, mais simplement par le regard naïf) comme sale, moche, désordonné, incohérent, etc. alors qu'en fait il est le lieu d'une vie très complexe, d'une véritable économie, qui a sa logique et où se déploie beaucoup d'ingéniosité, et qui offre à beaucoup de gens des moyens minimaux de survie et surtout des raisons de vivre socialement, c'est-à-dire d'échapper au déshonneur que représente, pour un homme qui se respecte, le fait de ne rien faire, de ne contribuer en rien à l'existence de sa famille. J'ai fait une quantité de photos là-dessus, sur tous les colporteurs, les marchands ambulants, et j'étais vraiment épaté par le déploiement d'ingéniosité et d'énergie que représentaient ces constructions insolites évoquant une vitrine ou un magasin, ou ces étalages d'objets hétéroclites sur le sol (ça m'intéressait aussi esthétiquement parce que c'est très baroque), par ces apothicaires que j'interrogeais, qui vendaient toutes les ressources de la magie traditionnelle, dont j'enregistrais les noms, des aphrodisiaques, etc. Il y avait aussi des bouchers très pittoresques (c'est trois grands piliers de bois en faisceau auxquels les morceaux de viande sont accrochés), sujet typique pour le photographe, qui est à la recherche du pittoresque, de l'exotique. Moi, j'avais toujours à l'esprit des hypothèses sur l'organisation de l'espace : il y a un plan du village avec une structure, une structure de la maison ; de même, j'avais observé que la structure de la distribution des tombes dans les cimetières reproduisait *grosso modo* l'organisation du village par clans : est-ce que je vais retrouver la même structure dans les marchés ? »
« Entretien avec Pierre Bourdieu du 26 juin 2001 au Collège de France par Franz Schultheis », in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, *op. cit.*, p. 34-35.

orientations bibliographiques et ressources en ligne

Ouvrage accompagnant l'exposition

▮ *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, sous la dir. de Franz Schultheis et Christine Frisinghelli, Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003.

Ressources pédagogiques en ligne

▮ « Kit IMA. Pierre Bourdieu. Espace pédagogique » : ensemble de documents pour préparer, avec une classe, la visite de l'exposition « Pierre Bourdieu, Algérie 60 » à l'Institut du monde arabe, Paris, 2003 : http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/pedago/kitIMA

▮ Livret pédagogique de l'exposition « Pierre Bourdieu, images d'Algérie », Strasbourg, Simultania, 2012 : www.stimultania.org/archive/rendez-vous.php?f=631

Écrits de Pierre Bourdieu

▮ *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Presses universitaires de France, 1961 (2e éd.).

▮ *Travail et travailleurs en Algérie* (avec Alain Darbel, Jean-Paul Rivet et Claude Seibel), Paris, Mouton, 1963.

▮ *Le Déracinement* (avec Abdelmalek Sayad), Paris, Les Éditions de Minuit, 1964 (rééd. 1977).

▮ *Les Étudiants et leurs études* (avec Jean-Claude Passeron), Paris, Mouton, 1964.

▮ *Les Héritiers. Les Étudiants et la culture* (avec Jean-Claude Passeron), Paris, Les Éditions de Minuit, 1964.

▮ *Un art moyen. Essai sur les usages sociaux de la photographie* (avec Luc Boltanski, Robert Castel et Jean-Claude Chamboredon), Paris, Les Éditions de Minuit, 1965.

▮ *Rapport pédagogique et communication* (avec Jean-Claude Passeron et M. de Saint-Martin), Paris, Mouton, 1965.

▮ *L'Amour de l'art* (avec Alain Darbel), Paris, Les Éditions de Minuit, 1966 (rééd. 1969).

▮ *Le Métier de sociologue* (avec Jean-Claude Passeron et Jean-Claude Chamboredon), Paris, Mouton-Bordas, 1968, (rééd. Paris, EHESS, 1986).

▮ *La Reproduction. Éléments d'une théorie du système d'enseignement* (avec Jean-Claude Passeron), Paris, Les Éditions de Minuit, 1970 (rééd. 1971).

▮ *Esquisse d'une théorie de la pratique, précédée de trois études d'ethnologie kabyle*, Genève, Droz, 1972.

▮ *L'Ontologie politique de Martin Heidegger*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1975 (rééd. 1988).

▮ *Algérie 60*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1977.

▮ *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1979.

▮ *Le Sens pratique*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1980.

▮ *Questions de sociologie*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1981.

▮ *Ce que parler veut dire. L'Économie des échanges linguistiques*, Paris, Fayard, 1982.

▮ *Choses dites*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1987.

▮ *La Noblesse d'État. Grandes Écoles et Esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit,1989.

▮ *Homo academicus*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1992.

▮ *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

▮ *La Misère du monde* (sous la dir. de Pierre Bourdieu), Paris, Éditions du Seuil, 1993.

▮ *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Éditions du Seuil, 1994.

▮ *Les Règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Éditions du Seuil, 1992.

▮ *Sur la télévision*, Paris, Liber / Raisons d'agir, 1996.

▮ *Méditations pascaliennes. Éléments pour une philosophie négative*, Paris, Éditions du Seuil, 1997.

▮ *Les Usages sociaux de la science*, Paris, INRA, 1997.

▮ *Contre-feux. Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néolibérale*, Paris, Liber / Raisons d'agir, 1998.

▮ *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil, 1998.

▮ *Les Structures sociales de l'économie*, Paris, Éditions du Seuil, 2000.

▮ *Contre-feux 2. Pour un mouvement social européen*, Paris, Raisons d'agir, 2001.

▮ *Langage et pouvoir symbolique*, Paris, Éditions du Seuil, 2001.

▮ *Science de la science et réflexivité*, Paris, Raisons d'agir, 2001.

▮ *Interventions politiques (1961-2001). Textes & contextes d'un mode d'intervention politique spécifique*, Marseille, Agone, 2002.

▮ *Le Bal des célibataires. Crise de la société paysanne en Béarn*, Paris, Éditions du Seuil, 2002.

▮ *Esquisse pour une auto-analyse*, Paris, Raisons d'agir, 2004.

Autour de Pierre Bourdieu

▮ Alain Accardo, *Introduction à une sociologie critique. Lire Pierre Bourdieu*, Marseille, Agone, 2006.

▮ Jacques Bouveresse, Daniel Roche (dir.), *La Liberté par la connaissance. Pierre Bourdieu (1930-2002)*, Paris, Odile Jacob, 2004.

▮ Yvette Delsaut, Marie-Christine Rivière, *Bibliographie des travaux de Pierre Bourdieu, suivi d'un entretien sur l'esprit de la recherche*, Pantin, Le Temps des cerises, 2002.

▮ Pierre Encrevé & Rose-Marie Lagrave (dir.), *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2003.

▮ Gérard Mauger (dir.), *Rencontres avec Pierre Bourdieu*, Broissieux, Éditions du Croquant, 2005.

▮ Louis Pinto, *Pierre Bourdieu et la théorie du monde social*, Paris, Albin Michel, 1998.

▮ Louis Pinto, Gisèle Sapiro, Patrick Champagne (dir.), *Pierre Bourdieu, sociologue*, Paris, Fayard, 2004.

▮ « Pierre Bourdieu », *Critique*, n° 579-580, août-septembre 1995.

Ressources documentaires

▮ Pierre Carles, *Pierre Bourdieu : la sociologie est un sport de combat*, DVD, Paris, CP Productions, 2006.

Ressources en ligne

▮ Site Internet de la Fondation Bourdieu : http://www.fondation-bourdieu.org

Guerre d'Algérie, histoire et contexte

▮ Robert Bonnaud, *Itinéraire* [1962], préface de Pierre Vidal-Nacquet, Paris, Les Éditions de Minuit, 2012.
▮ Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre* [1961], Paris, La Découverte, coll. « Poche Essais », n° 134, 2003.
▮ Jean-Charles Jauffret, *Soldats en Algérie, 1954-1962. Expériences contrastées des hommes du contingent*, Paris, Autrement, 2000.
▮ Daniel Lefeuvre, *Pour en finir avec la repentance coloniale*, Paris, Flammarion / Champs actuel, 2008.
▮ Pierre Nora, *Français d'Algérie*, Paris, Julliard, 1961.
▮ Tramor Quemeneur, Benjamin Stora, *Algérie 1954-1962 ; lettres, carnets et récits des Français et des Algériens dans la guerre*, Paris, Les Arènes, 2012.
▮ Benjamin Stora, *La Guerre d'Algérie expliquée à tous*, Paris, Éditions du Seuil, 2012.
▮ Sylvie Thénault, *Histoire de la guerre d'indépendance algérienne*, Paris, Flammarion, 2005.
▮ Sylvie Thénault, Raphaëlle Branche, *La Guerre d'Algérie*, Paris, *La Documentation photographique*, n° 8022, août 2001.
▮ Germain Tillion, *Une femme mémoire*, Paris, Autrement, 2003.
▮ *Histoire de l'Algérie à la période coloniale (1830-1962)*, Paris, La Découverte / Alger, Barzakh, 2012 (à paraître).

Ressources documentaires

▮ Benjamin Stora et Gabriel Le Bomin, *Guerre d'Algérie. La Déchirure*, 2012, 104', France Télévisions Distribution.
▮ Patrick Rotman, *L'Ennemi intime*, 2002, 204', France Télévisions Distribution.

Ressources pédagogiques en ligne

▮ Yann Cadoret, enseignant au Lycée Bellevue à Saintes, cours du nouveau programme d'histoire en terminale : « Thème 1 : Le rapport des sociétés à leur passe – Questions : les mémoires : lecture historique – Chapitre : l'historien et les mémoires de la guerre d'Algérie – Problématique : Comment les mémoires de la guerre d'Algérie ont-elles évolué depuis la fin du conflit ? Le regard de l'historien » : http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/IMG/pdf/Diapo_Y_Cadoret_les_memoires_de_la_guerre_d_Algerie.pdf

Fonctions et pratiques de la photographie

▮ Beverley W. Brannan, Gilles Mora, *Les Photographies de la FSA. Archives d'une Amérique en crise. 1935-1943*, Paris, Éditions du Seuil, 2006.
▮ Quentin Bajac, *La Photographie. Du daguerréotype au numérique*, Paris, Gallimard, 2010.
▮ Philippe Dubois, *L'Acte photographique*, Bruxelles, Labor, 1983.
▮ Michel Frizot (dir.), *Nouvelle Histoire de la Photographie*, Paris, Adam Biro / Larousse, 2001.
▮ Thierry Gervais et Gaëlle Morel, *La Photographie : histoire, techniques, art, presse*, Paris, Larousse, 2008.
▮ Olivier Lugon, « L'esthétique du document. 1890-2000 : le réel sous touts ses formes », in André Gunthert, Michel Poivert (dir.), *L'Art de la photographie*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2007.
▮ Sylvain Maresca, *La Photographie, un miroir des sciences sociales*, Paris, L'Harmattan, 2010.
▮ Alain P. Michel, « L'archive photographique, un document intégral », *Études photographiques*, n°16, mai 2005.
▮ *Lewis Hine* (cat. de l'exposition de la Fondation Henri Cartier-Bresson), Madrid, FUNDACIÓN MAPFRE / Aragones, TF Editores, 2011.

Ressources en ligne

▮ *Études photographiques* : http://etudesphotographiques.revues.org/
▮ *La Revue ethnographique* : http://www.ethnographiques.org/2008/Pezeril.html

Ressources pédagogiques

▮ Jean-Claude Fozza, Anne-Marie Garat, Françoise Parfait, *Petite Fabrique de l'image*, Paris, Magnard, 2003.

pistes de travail

Cette exposition favorise une approche et un travail transdisciplinaires. Ses thématiques recoupent certains programmes scolaires d'histoire et d'histoire des arts dispensés au collège et au lycée – notamment au sein des classes de troisième et terminale L et ES –, programmes que nous avons répertoriés dans l'encadré p. 25. Les pistes de travail proposées ci-après, développées sous forme de propositions ouvertes, ont été conçues avec la collaboration du professeur-relais de l'académie de Créteil missionné au Jeu de Paume.

Enregistrement et composition photographique

▮ Utilisation d'un appareil reflex bi-objectif :
« C'était un appareil que j'avais acheté en Allemagne. C'était un Zeiss Ikoflex. […] Les Zeiss Ikoflex étaient à la pointe de la technique allemande à l'époque. Je l'avais acheté sur place. […] Il avait une lentille extraordinaire, c'est la raison pour laquelle il était très cher, sinon c'était le modèle Rolleiflex classique avec le viseur sur le boîtier… C'était très utile pour moi parce qu'en Algérie il y avait des situations dans lesquelles c'était délicat de faire des photographies et je pouvais photographier sans être vu. […]
Ces amis […] utilisaient la plupart le Leica, qui était l'appareil des professionnels, mais qui suppose que l'on fait face à la personne photographiée. Souvent ce n'était pas possible […] Dans certain cas j'ai demandé l'autorisation […]. Par exemple, là, il y a une série de photos sur une circoncision, qui sont assez dramatiques d'ailleurs, et je les ai prises à la demande du père de famille qui m'a dit : "viens photographier". C'était un moyen de m'introduire et d'être bien accueilli. J'envoyais après les photos aux gens. »
« Entretien avec Pierre Bourdieu du 26 juin 2001 au Collège de France par Franz Schultheis »,
in *Pierre Bourdieu. Images d'Algérie, une affinité élective*, sous la dir. de Franck Schultheis et Christine Frisinghelli, Arles, Actes Sud / Graz, Camera Austria / Paris, Fondation Liber, 2003, p. 19-20.

Modèle d'appareil photo Zeiss Ikoflex

« Si les appareils photographiques se composent tous d'au moins une chambre noire et d'un obturateur, ils n'en sont pas moins très différents et proposent chacun une façon de penser, de cadrer et de viser une image. Parmi les nombreux types d'appareils photographiques, on distingue le reflex bi-objectif. Comme son nom l'indique, ce dernier se caractérise par l'utilisation de deux objectifs différents : le premier sert pour la visée et le second, quant à lui, est utilisé pour la prise de vue.
Largement répandus entre 1930 et 1960, les reflex bi-objectif présentent un certain nombre d'avantages. Leur mise en opération est rapide et silencieuse et leur visée à hauteur de poitrine se caractérise par la stabilité. En outre, ils offrent un angle de vue différent qui donne l'occasion aux photographes de capter des instants spécifiques sans être vus. Leur format carré, le plus souvent de 6 x 6 cm, leur permet de réaliser des images de grande qualité. Au cours des années 1970, le reflex bi-objectif se voit progressivement concurrencé par les appareils reflex mono-objectif. De petit ou de moyen format, ceux-ci s'imposent sur le marché. En effet, moins encombrants, et, au fil du temps, de plus en plus dotés d'automatismes qui facilitent la mise au point et la prise de vue d'une photographie, ils seront largement utilisés par les photographes. »
Livret pédagogique de l'exposition « Pierre Bourdieu, images d'Algérie », Strasbourg, Simultania, 2012 (en ligne sur www.stimultania.org/archive/rendez-vous.php?f=631).

▮ Sélectionner des photographies de paysage ou des portraits.
Observer et analyser comment Pierre Bourdieu, dont les images sont carrées (6 x 6 cm), compose l'image à l'intérieur du cadre.
Réfléchir autour du format carré. À quel sujet ce format est-il le mieux adapté ? Pourquoi ?
En classe, réaliser des images au format 24 x 36 cm avec un appareil photographique numérique. Puis, à l'aide d'un logiciel de retouche d'images, les recadrer au format 6 x 6 cm.
Ou à partir d'une même image photocopiée en plusieurs exemplaires, découper les images en expérimentant différents cadrages et recadrages.
Commenter ce qui caractérise les différences entre les formats : est-ce que le passage d'un format à un autre transforme ce que donne à voir la photographie ?

Pratique du portrait

▮ Choisir dans les photographies de Pierre Bourdieu un portrait en milieu rural et un portrait en milieu urbain. Analyser les différences de traitement entre les deux images. Qui a-t-il choisi de photographier ? La légende ou le titre de la photographie nous donnent-ils des informations sur les personnes photographiées (lieu de vie, métier, activité…)
Pensez-vous que les personnes savaient qu'elles étaient photographiées ? Pourquoi ?
Que cela peut-il changer ?

Comment Pierre Bourdieu choisit-il de photographier les personnes ? Quels sont les points de vue et les cadrages choisis ?
Quelle place occupe dans la photographie les environnements ruraux et urbains ?
Que nous donnent comme informations les photographies de Pierre Bourdieu sur les personnes et lieux photographiés ?

Travail en série

▮ Choisir une des deux séquences d'images réalisées par Pierre Bourdieu à Blida (dernière salle de l'exposition). Observer et présenter la série sélectionnée en identifiant les critères qui en constituent l'unité.
Combien d'images constituent la séquence ? Quels sont les points communs entre les images ?
Quels sont les choix de prise de vue ? Comment Pierre Bourdieu a-t-il déterminé son point de vue et son cadrage ? Qui sont les personnes sur les images ?

▮ Réaliser avec les élèves une série photographique dans ou en lien avec l'établissement scolaire. Définir les objectifs de la série : que voulez-vous montrer ? Déterminer le protocole : par quels moyens peut-on y arriver ?

La photographie comme outil d'observation et de description

▮ Sélectionner et utiliser des images dans les salles « Habitus et habitat » et « Hommes – femmes » de l'exposition (salles 2 et 3).
À partir de l'observation de ces photographies, remplir le tableau suivant :

	Décrire les habitations des paysans algériens	Décrire les activités des hommes et des femmes
Salle 2 : Habitus et habitat		
Salle 3 : Hommes – femmes		

▮ Expliquer comment Pierre Bourdieu utilise la photographie pour enregistrer les gestes, les pratiques, les déplacements de la population algérienne.

▮ Au sein de l'établissement scolaire, utilisez la photographie pour enregistrer les habitudes des élèves et en constituer un inventaire.

La photographie comme support de mémoire et témoignage

▮ Dans la première salle de l'exposition (« Guerre et mutations sociales en Algérie »), rechercher dans les images des éléments montrant des aspects de la domination coloniale et de la guerre d'Algérie.
À l'aide des repères chronologiques (dans cette salle ou dans les repères « Les grandes étapes de la guerre d'Algérie » p. 8 de ce dossier), mettre en relation des images et des faits historiques utiles à leur compréhension.

Sans titre

▮ En classe, comparer les photographies de Pierre Bourdieu et celles se trouvant dans le manuel scolaire des élèves. Comment Pierre Bourdieu choisit-il de photographier les personnes ?
Quelles sont les différences entre ces photographies dans la manière de montrer les réalités coloniales en Algérie ? Prendre en compte les légendes, la provenance des images, l'auteur, la date, les relations textes et images.

▮ Recueillir la description orale du témoin d'un événement du passé (guerre, résistance, exil, grève…) ou d'un événement contemporain marquant.
Tenter de restituer, par le dessin le plus scrupuleux, le lieu et les circonstances d'un épisode précis (planches, schémas, vignettes), en fonction de ses indications.
Intégrer la dimension subjective de son témoignage.
Rectifier à l'aide du témoin puis confronter à des documents visuels d'époque.
Exercice issu de Jean-Claude Fozza, Anne-Marie Garat et Françoise Parfait, *Petite Fabrique de l'image,* Paris, Magnard, 2003, p. 272.

Croiser les sources et les supports

▮ Utiliser les images de Pierre Bourdieu en les confrontant avec des séquences de films traitant de la guerre d'Algérie. Exemples de films à utiliser :
– Gillo Pontecorvo, *La Bataille d'Alger*, 1966 ;
– René Vautier, *Avoir vingt ans dans les Aurès*, 1972 ;
– Rachid Bouchareb, *Hors-la-loi*, 2010.

▮ Croiser les images prises par Pierre Bourdieu à Alger (salles 5 et 6 de l'exposition) avec le film de Gillo Pontecorvo, *La Bataille d'Alger*, réalisé en 1966. Observer comment Pierre Bourdieu et le cinéaste ont montré la ville d'Alger (la ville européenne et la casbah). Comment les deux auteurs ont –ils choisi de représenter la société coloniale dans laquelle colons et autochtones se côtoient ?

Programmes scolaires d'histoire et d'histoire des arts liés aux thématiques de l'exposition

Histoire – classe de troisième

Le thème transversal « Les arts, témoins de l'histoire du monde contemporain » est développé dans la période du XXe siècle : « Un siècle de transformations scientifiques, technologiques, économiques et sociales ».

▌Des colonies aux États nouvellement indépendants

L'étude peut être conduite à partir de l'exemple de l'Algérie. Elle porte sur le processus de la décolonisation, les problèmes de développement du nouvel État et ses efforts d'affirmation sur la scène internationale.

▌L'évolution du système de production et ses conséquences sociales

Ce thème permet d'étudier « dans un contexte de croissance en longue durée, les mutations technologiques du système de production et l'évolution de l'entreprise, du capitalisme familial au capitalisme financier ». Peuvent être envisagées « les principales conséquences : évolution de la structure de la population active et migrations de travail ».

« Programme du collège, enseignement d'histoire-géographie-éducation civique », classe de troisième, *Bulletin officiel* spécial, n° 6, 28 août 2008.

Histoire des arts – collège

Le XXe siècle est traité en classe de troisième au travers des thématiques suivantes :

▌Arts, États et pouvoir

Cette thématique permet d'aborder, dans une perspective politique et sociale, le rapport que les œuvres d'art entretiennent avec le pouvoir, notamment l'axe « L'œuvre d'art et la mémoire » : mémoire de l'individu (autobiographies, témoignages, etc.), inscription dans l'histoire collective (témoignages, récits, etc.).

▌Arts, espace, temps

Cette thématique permet d'aborder les œuvres d'art à partir des relations qu'elles établissent avec les notions de temps et d'espace.

– L'œuvre d'art et l'évocation du temps et de l'espace : construction (vitesse, durée, répétition ; perspectives, profondeur de champ ; illusions d'optique, etc.) ; découpages (unités, mesures, âges de la vie, époques, âge d'or, etc.) ; formes symboliques (clôture, finitude, mélancolie, nostalgie, Vanités, Thanatos ; ouverture, infinité, euphorie, Eros, etc.).

– L'œuvre d'art et la place du corps et de l'homme dans le monde et la nature : petitesse / grandeur ; harmonie / chaos ; ordres / désordres, etc.

– Les déplacements dans le temps et l'espace : voyages, croisades, découvertes, expéditions, migrations et leur imaginaire (rêves, fictions, utopies).

« Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts, école, collège, lycée », *Bulletin officiel* spécial, n° 6, 28 août 2008.

Histoire des arts – lycée, voie générale, technologique et professionnelle

▌Arts, mémoires, témoignages, engagements

Cette thématique invite à souligner les rapports entre l'art et la mémoire à explorer l'œuvre d'art comme recueil de l'expérience humaine et acte de témoignage.

– L'art et l'histoire : l'œuvre document historiographique, preuve, narration (peinture, sculpture, cinéma, théâtre d'histoire, littérature de témoignage, musique de circonstance…). Les figures d'artistes témoins et engagés (œuvres, destins).

– L'art et la violence : acte de témoignage (récits de rescapés des camps, textes, films, peintures, musiques, consacrés au souvenir personnel et/ou collectif d'événements dramatiques).

▌Arts et idéologies

Cette thématique invite à interroger les œuvres d'art comme lieu d'expression d'un pouvoir ou d'un contre-pouvoir et ouvre à l'étude des langages, des significations et des messages politiques.

– L'art et les formes d'expression du pouvoir : l'art au service de l'identité nationale (hymnes patriotiques, architectures civile et militaire, récits d'écrivains engagés) et du discours dominant (exaltation, slogans, pompe, cérémonies officielles ; trucages, maquillages, mensonges, effacements, etc.) ; les lieux de pouvoir ; les langages symboliques (emblèmes, allégories, etc.).

– L'art et la contestation sociale et culturelle : formes (placards, satires, caricatures, pamphlets, manifestes, docu-fiction, chansons engagées, tags, graffs, etc.) ; tactiques (signification oblique, codée, cryptée, ironique, satirique, comique, etc.) ; postures (critique, ironie, propagande, etc.).

« Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts », école, collège, lycée, *Bulletin officiel* spécial, n° 6, 28 août 2008.

Histoire – classe terminale, série L, ES, S (enseignement optionnel), STG et STMG

Le programme de terminale des séries L et ES permet d'acquérir des connaissances et d'approfondir des capacités et des méthodes, en accordant une grande place à l'organisation du travail autonome et au travail critique sur les sources. Parmi ces dernières, les productions artistiques doivent faire l'objet d'une attention particulière, conformément aux objectifs de l'enseignement de l'histoire des arts. L'étude de la décolonisation introduit l'analyse des problèmes rencontrés par les États qui en sont issus et qui ne peuvent trouver de solutions durables que dans un cadre international. Une étude centrée sur la France permet d'observer comment les mutations de la vie politique sont inséparables des mutations et des aspirations de la société.

« Enseignement spécifique d'histoire-géographie des séries économique et sociale et littéraire », classe terminale, *Bulletin officiel* spécial, n° 8, 13 octobre 2011.

▌Le rapport des sociétés avec leur passé, les mémoires : lecture historique

Comment et avec quels outils interroger le passé ? L'exemple de la guerre d'Algérie.

« Nouveaux programmes de l'enseignement de l'histoire », classe de terminale série L et ES, 2011.

▌Décolonisation et construction de nouveaux États

L'Algérie est dotée d'un statut particulier au sein de l'Empire colonial français. On analyse son processus de décolonisation en montrant sa dimension singulière (guerre, violences frappant l'ensemble des composantes de la population, crise politique en métropole…). On souligne que les conditions de son accès à l'indépendance ont un impact durable sur ses relations avec la France.

« Réforme du programme des séries STG et STMG », 2011.

activités de l'espace éducatif

Les activités suivantes sont proposées au sein de l'espace éducatif de l'exposition au Château de Tours.
Vous pouvez ainsi préparer votre visite en choisissant celles que vous réaliserez sur place avec vos élèves ou vos groupes. Vous pouvez également les utiliser pour initier un travail en classe.

FONCTIONS DE LA PHOTOGRAPHIE

Cheraia, avril 1959
© Fondation Pierre Bourdieu, Saint-Gall. Courtesy Camera Austria, Graz

▪ Lisez le texte suivant de Pierre Bourdieu, qui évoque sa pratique de la photographie pendant son séjour en Algérie (1958-1961) :

« Il y avait la fonction documentaire : il y a des cas où je faisais des photographies pour pouvoir me souvenir, pour faire des descriptions après, ou bien des objets que je ne pouvais pas emporter et que je photographiais ; dans d'autres cas, c'était une façon de regarder. […] En tout cas pour ma part, c'était une façon d'intensifier mon regard, je regardais beaucoup mieux et puis, souvent, c'était une entrée en matière. […] Deuxièmement, je photographiais des choses qui me paraissaient belles, j'aimais beaucoup ce pays, j'étais dans un état d'extrême exaltation affective et je faisais des photos de choses qui me plaisaient. »

Entretien de Pierre Bourdieu avec Franz Schultheis, 26 juin 2001.

▪ Identifiez quelles sont pour Pierre Bourdieu les principales fonctions de la photographie.

▪ Cherchez, dans l'exposition, des images ou des séquences d'images qui correspondent à chacune de ces fonctions.

▪ Présentez vos choix en les argumentant et discutez des différentes sélections possibles.

IMAGES ET TEXTES

« Il est normal de faire le lien entre le contenu de mes recherches et mes photos. »

Entretien de Pierre Bourdieu avec Franz Schultheis, 26 juin 2001.

Le sulfatage des vignes, plaine de Mitidja
© Fondation Pierre Bourdieu, Saint-Gall. Courtesy Camera Austria, Graz
Cette image a été reproduite en couverture du livre *Travail et travailleurs en Algérie*, Paris, Editions Mouton & Co, 1963

« Il y a une photo, pour moi très typique, que j'ai mise sur la couverture de *Travail et travailleurs en Algérie*, ce sont des ouvriers agricoles, dans la plaine de Mitidja, près d'Alger. Ils sont à la chaîne, ils sulfatent et ils sont réunis par un tuyau qui les relie à une machine qui transporte le sulfate et ils avancent à cinq, six, peut-être plus. Ça fait bien voir la condition de ces gens et en même temps cette industrialisation du travail agricole dans les grandes fermes coloniales qui étaient très en avance sur l'agriculture française. J'avais fait de petits entretiens avec ces gens qui, tout en gagnant un salaire de misère comme ouvriers agricoles, cultivaient souvent leur petit terrain à eux sur les frontières des grands domaines de la colonisation. »

Entretien de Pierre Bourdieu avec Franz Schultheis, 26 juin 2001.

Recherchez dans l'image et le texte ci-dessus, ainsi que dans les différentes salles de l'exposition, des éléments de réponses aux questions suivantes :

▪ Quelles sont les principaux sujets d'étude de Pierre Bourdieu en Algérie ?

▪ Dans quel contexte historique commence-t-il à travailler ?

▪ Vers quelle discipline scientifique Pierre Bourdieu s'oriente-t-il alors ? En quoi consiste cette discipline ?

▪ Distinguez, dans la pratique de Pierre Bourdieu, différentes manières d'enregistrer et de rassembler des données au moyen de la photographie.

▪ Quelles sont les autres méthodes utilisées par Pierre Bourdieu dans ses recherches pour récolter des informations ? Pourquoi en a-t-il besoin ?

ORGANISATION DE L'ESPACE

« Moi, j'avais toujours à l'esprit des hypothèses sur l'organisation de l'espace ».

Entretien de Pierre Bourdieu avec Franz Schultheis, 26 juin 2001.

Djebabra, Chélif, centre de regroupement
© Fondation Pierre Bourdieu, Saint-Gall. Courtesy Camera Austria, Graz

▪ Décrivez l'habitat et l'organisation de l'espace visibles dans cette photographie.

▪ Observez le point de vue et le cadrage choisis par Pierre Bourdieu. Que permettent-ils de montrer ?

▪ Imaginez un point de vue et un cadrage qui pourraient donner une image très différente de ce lieu.

▪ De quelles autres informations a-t-on besoin pour comprendre ce que l'on voit ici ? Où peut-on trouver ces informations ?

▪ Recherchez et expliquez ce qu'est un « centre de regroupement ».

▪ Quels déplacements de population ont eu lieu en Algérie à cette époque ? Reliez ces déplacements au contexte historique.

▪ Sont-ils visibles dans les photographies de l'exposition ? Comment ?

▪ Retrouvez dans l'exposition différentes images qui rendent compte des transformations du monde rural et du monde urbain en Algérie. Expliquez vos choix.

CONTRASTES ET DISSONANCES

Blida
© Fondation Pierre Bourdieu, Saint-Gall. Courtesy Camera Austria, Graz

« J'ai eu l'idée de faire des photos de situations qui me touchaient beaucoup parce qu'elles mélangeaient des réalités dissonantes. Il y en a une que j'aime particulièrement : c'est une photo que j'ai prise, un jour de grand soleil, en plein été, à Orléansville, un des lieux les plus chauds d'Algérie, où il y a un panneau de publicité pour une auto-école avec une route qui serpente au milieu des sapins et, juste à côté, une publicité pour Frigidaire. Cette espèce de mélange m'amusait. Une autre que j'ai mise en couverture du livre *Algérie 60*, pour moi, était aussi très typique. C'est deux hommes en turban, des Arabes à l'ancienne, qui sont assis sur le marchepied d'une voiture (on voit ma voiture, une Dauphine Renault, qui est garée un peu plus loin) et qui sont en train de parler très sérieusement. »

Entretien de Pierre Bourdieu avec Franz Schultheis, 26 juin 2001.

▪ Identifiez les différents éléments qui constituent les « réalités dissonantes » qu'évoque ici Pierre Bourdieu.

▪ Recherchez d'autres exemples de « mélange » dans les images de l'exposition. Expliquez et discutez de vos choix.

▪ Pierre Bourdieu souligne aussi les contrastes de sa propre position, en tant que photographe. Au sujet des images d'Aïn Aghbel, dans la région de Collo (deuxième salle), Pierre Bourdieu expliquait :

« J'étais parti tout seul à pied dans la montagne, contre l'avis de mes amis, vers les villages détruits et j'avais trouvé là des maisons dont on avait enlevé le toit pour obliger les gens à partir. […] Et donc j'étais très heureux de pouvoir les photographier malgré la désolation de la situation, et c'est très contradictoire. J'ai pu faire des photos de ces maisons et de ces meubles immobiles grâce au fait qu'il n'y avait pas de toit… C'est assez typique de mon expérience qui était quelque chose d'extraordinaire : j'étais à la fois très bouleversé, très sensible à la souffrance de tous ces gens, et en même temps il y avait aussi une distance de l'observateur, qui se manifestait dans le fait de prendre des photos. »

Entretien de Pierre Bourdieu avec Franz Schultheis, 26 juin 2001.

▪ Dans les photographies et dans les textes de l'exposition, repérez d'autres contrastes qui peuvent caractériser la position et le regard de Pierre Bourdieu.

Jeu de Paume – hors les murs

exposition

16 juin – 4 novembre 2012

▌Pierre Bourdieu : Images d'Algérie, une affinité élective
Château de Tours
25, avenue André-Malraux, 37000 Tours
renseignements 02 47 70 88 46
mardi à vendredi 14 h-18 h
samedi et dimanche 14 h 15-18 h
entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

autour de l'exposition

▌visites commentées destinées aux visiteurs individuels*
le samedi à 15 h ; visites couplées avec l'exposition du CCC
le premier samedi du mois à 16 h 30
CCC – Centre de création contemporaine de Tours
55, rue Marcel Tribut, 37000 Tours
renseignements 02 47 66 50 00 / www.ccc-art.com

▌visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes*
information et réservation 02 47 70 88 46 /de@ville-tours.fr

prochaine exposition

24 novembre 2012 – 26 mai 2013
▌Lartigue, l'émerveillé (1894-1986)
Château de Tours

* Les visites sont assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation issue d'un partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCC – Centre de création contemporaine de Tours et le Jeu de Paume, organisé en lien avec l'inspection académique d'Indre-et-Loire.

---

retrouvez toute l'actualité du Jeu de Paume sur
www.jeudepaume.org
et sur *le magazine* en ligne
http://lemagazine.jeudepaume.org

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

L'aménagement de l'espace éducatif et sa programmation ont bénéficié du concours de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal du Jeu de Paume, et d'**Olympus France**

Neuflize Vie ABN AMRO

OLYMPUS Your Vision, Our Future

et de la collaboration des **Amis du Jeu de Paume.**

parcours « Images et arts visuels » à Tours

Le CCC – Centre de création contemporaine de Tours, le Jeu de Paume, la Ville de Tours et l'université François-Rabelais s'associent pour mettre en place une équipe de conférenciers qualifiés autour des expositions du CCC et du Jeu de Paume hors les murs au Château de Tours. Ce partenariat constitue une première dans la mise en place d'un parcours spécifique autour de la transmission des arts visuels à Tours. Des étudiants de master d'histoire de l'art de l'université François-Rabelais participent à cette formation professionnalisante, encadrée par le CCC et le Jeu de Paume. L'objectif principal est de transmettre aux étudiants les compétences en matière d'accompagnement et de sensibilisation de tous les publics. Pendant l'année universitaire et pendant l'été, les étudiants constituent une équipe qui assure les visites commentées des expositions.

Dans le cadre de leurs missions de valorisation et de diffusion des pratiques de l'image, du patrimoine photographique à l'art contemporain, le service éducatif du Jeu de Paume, le service des Publics du CCC et l'Inspection académique d'Indre-et-Loire s'associent pour proposer plusieurs dispositifs de rencontre en direction des publics jeunes et des publics scolaires :

▌des **rencontres enseignants** sont organisées de manière commune au CCC, au Château de Tours et à l'Inspection académique pour présenter les expositions et les liens avec le programme d'histoire des arts de chaque niveau scolaire, préparer la visite des différentes classes et échanger sur les projets en cours des enseignants. Ces visites spécifiquement réservées aux enseignants sont intégrées au Plan départemental des animations pédagogiques ; les enseignants peuvent ainsi les inscrire dans leur temps annuel de formation.
rencontre enseignants de la rentrée 2012 :
mercredi 19 septembre, 14 h (sous réserve)

▌des **dossiers enseignants** sont réalisés à l'occasion de chacune des expositions du CCC et du Jeu de Paume. Ils sont remis aux enseignants au moment des visites préparées ou disponibles sur demande en amont de la visite des classes (ils peuvent également être téléchargés depuis les sites Internet respectifs des institutions). Ces dossiers rassemblent des documents et des ressources sur les images et les œuvres présentées ainsi que des pistes de réflexion croisées entre les expositions du Jeu de Paume au Château de Tours et les projets artistiques du CCC.

▌des **actions de sensibilisation aux images et aux arts visuels** sont proposées de manière complémentaire par le CCC et le Jeu de Paume dans le cadre des actions éducatives de la thématique annuelle de la Ville de Tours (voir le programme 2012-2013).

▌un **espace éducatif** a été conçu au Château de Tours afin de proposer des activités aux enseignants avec leurs classes autour de la visite des expositions.